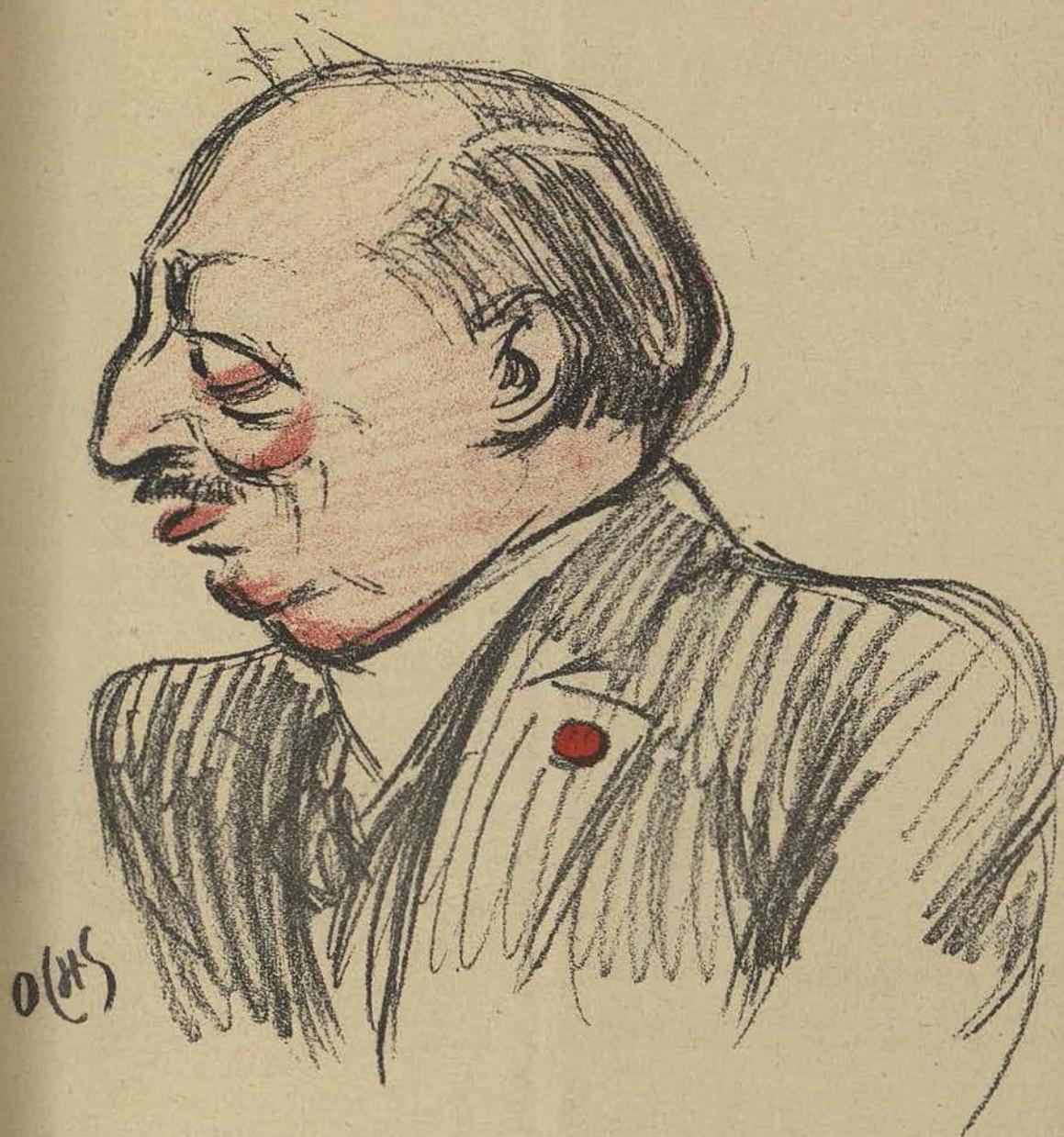


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LÉON DENS

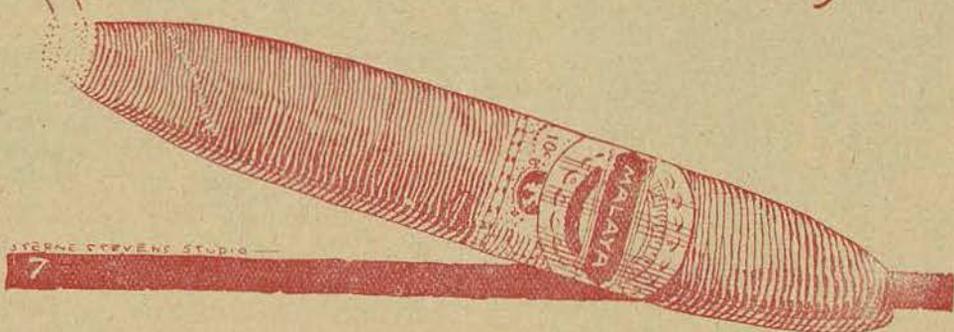


VOUS AIMEZ

Vous aimez une danse légère,
un parfum subtil, un vin délicat.
C'est donc à vos goûts que
s'adresse le cigare Malaya.
Malaya existe en différents
modules. L'un d'eux certaine-
ment vous convient. Choisissez.
Tous les modules Malaya con-
tiennent 100 % de tabac léger.

CIGARES MALAYA

Vander Elst



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50	

LEON DENS

On reproche souvent aux jeunes gens de traîner le drapeau bleu du libéralisme (style ancien) pour suivre la loque rouge des socialistes (style de province). C'est que, dans le parti libéral, un jeune homme a très peu de chances de devenir ministre. S'il entrevoit au bout d'une carrière politique longue et mouvementée un mandat de conseiller provincial, c'est le bout du monde. Alors, de deux choses l'une : ou bien il se fait inscrire au P. O. B., ou bien il tourne carrément le dos à la politique, il entre au barreau, dans le commerce, dans l'industrie, tout simplement pour gagner de l'argent.

Chose curieuse, et par un étrange retour, il arrive que lorsque ce jeune homme sera devenu un avocat renommé, un gros industriel ou un riche financier, la politique qu'il avait dédaignée étant lui-même trop vert, vienne le chercher et, hors classe, le conduise par un chemin fleuri de roses vers un siège de député d'abord, un fauteuil de ministre ensuite, pour l'asseoir définitivement au sein d'un conseil d'administration de tout repos.

C'est l'histoire de Louis Franck l'Anversois qui, lui, a accompli le périple. C'est aussi l'histoire de Léon Dens, un autre Anversois, qui n'est encore qu'à mi-chemin. Un jour, le parti libéral d'Anvers ayant besoin d'un homme, feu Frédéric Delvaux-Diogène alluma sa lanterne et, après avoir exploré les locaux du Tribunal de Commerce, il en ramena Franck, Louis. Le cas de Léon Dens est identique. Si Louis Franck avait fait de brillantes études à l'Athénée et à l'Université, Léon Dens se montra le fort en thème de l'Institut Supérieur de Commerce. Cependant, les gens d'affaires, négociants, assureurs, armateurs se méfient des jeunes gens frais émoulus de notre université commerciale et trop encombrés de diplômes. Léon Dens se méfia aussi. Il résolut de voyager pour acquérir un peu de cette expérience qui lui manquait. C'était vers 1888. Il

partit pour les Etats-Unis et le Canada. Disait-il en même temps adieu à de vagues ambitions politiques qu'il eût été assez naturel de lui voir pousser dans le milieu où il vivait ? Son père, l'architecte Charles Dens qui porte aujourd'hui ses quatre-vingts printemps — il nous en voudrait trop si nous disions des hivers — avec une belle humeur, une ardeur à vivre que lui envieraient bien des jeunes gens, était un militant de la politique. Il eût été étonnant qu'un peu de son humeur combative n'eut pas déteint sur Léon. Mais, tout de même, l'Amérique, les Etats-Unis, le Canada qu'on a l'impression de voir très loin, perdus dans la brume, en suivant la direction du beaupré de quelque steamer de la « Red Star Line », amarré au quai du Rhin, c'est autrement tentant que le conseil communal. Et quand Léon Dens revint de voyage, bien décidé à faire son chemin dans l'armement, une magnifique carrière s'il en fût, il est certain qu'il ne pensait plus du tout au conseil communal et que s'il était plein d'ambition, la politique n'y avait aucune part.

La grande ambition de M. Léon Dens était de nous voir transporter nos marchandises et au besoin celles des autres sur des bateaux à nous. Car, si l'on voyait à Anvers, parmi les milliers de pavillons qui flottent sur la rade et les bassins cinquante pour cent de drapeaux anglais, trente à quarante pour cent d'allemands, quelques espagnols, français, scandinaves, hollandais, grecs et même des turcs, on n'en voyait guère de belges. Ce qui n'empêchait pas certains types, Léon Dens en était, d'affirmer le plus froidement du monde que notre avenir est sur l'eau. Une question que nous laisserons aux gens compétents le soin de résoudre. Ce qui est certain, c'est que l'avenir de Léon Dens était sur l'eau et qu'il n'allait pas tarder à nous le montrer.

Il y avait cependant quelques firmes d'armement et de courtage maritime indigènes sur la place d'Ar

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



Angie Millian

NASSER

Champoing liquide tout préparé
3 GOUTTES
 ET ÇA MOUSSE !!!

Le NASSER est un champoing liquide concentré, absolument inoffensif pour le cuir chevelu, il mousse de suite et abondamment. Il nettoie, fortifie, embellit et ondule la chevelure. Il rend les cheveux flous et soyeux.

Avec le NASSER, toujours prêt à être employé, la jolie mode des cheveux courts est tout à fait pratique.

Le NASSER est une innovation scientifique dont la réparation est faite minutieusement et selon les règles de la chimie moderne.

MODE D'EMPLOI: Après avoir préalablement bien mouillé le cuir chevelu et la chevelure, de préférence avec de l'eau de pluie tiède, appliquez quelques gouttes de NASSER directement sur les cheveux et frictionner énergiquement.

Le NASSER se vend en flacon échantillon de 3 Fr pour 6 champoings et en flacons de 5 Fr pour 12 champoings.

Si votre fournisseur n'a pas encore de NASSER, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD
 Rue Sara. 6. BRUXELLES

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME
 Capital : Fr. 60,000,000
 Réserves: Fr. 17,500 000

.....
 SIEGES:

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Bruxelles: 39, rue du Fossé-aux-Loups

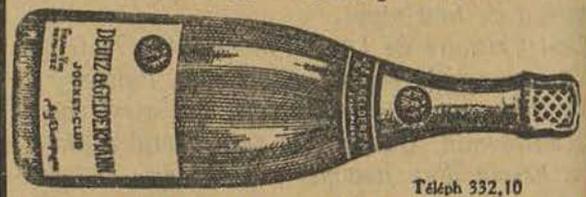
.....
 BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 87, Molenbeek
- C Paroiss S-Serauvs 1, Schaerho k
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, chaerbeek
- K Avenue de Terwueren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cui zhen Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 4, Jai
- W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
- Y Place Sie-Croix, Ixelles

.....
FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix
 A Luxembourg : 55, boulevard Royal

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
 LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
 Cold Lack - Jockey Club



Téléph 332.10
 Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat

FRUIT LAXATIF
 CONTRE
CONSTIPATION
 Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
 15, Rue Pavée, Paris
 Toutes pharmacies (R. C. Seine 76.833)

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
 7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
 et 10 C.V. Sport
 18, Place du Châtelain, Bruxelles

vers. Celle, notamment, de Tonnelier et Schepens. Léon Dens lui apporta son ardeur au travail, son esprit méthodique et réfléchi, et, à défaut d'expérience, cette qualité qui manque le plus souvent aux hommes d'affaires et qui leur est cependant indispensable, l'imagination. Entré chez Tonnelier et Schepens en 1895, il en sortait en 1900 et fondait la firme Léon Dens & C°. Trois ans plus tard, il créait l'« Océan ». Le titre pouvait paraître prétentieux. Si magnifique qu'il fut, il l'était tout juste assez pour justifier les visées de son parrain. M. Léon Dens est aujourd'hui un des rois de l'océan. Il est un de ceux qui pourraient reprendre à leur compte le « mare nostrum » des anciens juristes, en ce sens que la mer appartient à celui qui lance dessus ses navires. Une spécialité que M. Léon Dens dispute aux Anglais, et ça n'est pas peu de chose.

Il y a eu tant d'histoires d'armements malheureux, tant de tentatives du genre qui ont misérablement avorté, que ce succès de l'« Océan » tient véritablement du miracle. Ce miracle n'est que le fait d'un homme intelligent, entreprenant, mais positif, aussi prudent dans ses calculs que hardi dans ses conceptions. « Pourquoi, dit-il à nos métallurgistes, à nos fabricants de ciment, à nos verriers, payez-vous à des Anglais ou à des Allemands des frets usuraires ? Intéressez-vous donc à une compagnie de navigation. » Léon Dens fut persuasif et recruta en même temps des actionnaires et des clients.

???

Cependant, le parti libéral avait toujours besoin d'hommes. Les mauvaises langues prétendaient qu'il avait surtout besoin d'argent. Léon Dens ne fit pas trop de difficultés à se laisser envoyer au conseil communal où il n'eut pas toujours l'air de s'amuser beaucoup. Vint la guerre. On en peut dire et penser ce qu'on veut. Rien de tel qu'une bonne guerre pour la prospérité de l'armement.

Léon Dens s'installa en Angleterre, dans un château confortable. Au fur et à mesure que les Allemands détruisaient des flottes, il en créait de nouvelles. Président de l'Union des Armateurs Belges, il entra en négociations avec le gouvernement du Hâvre pour le service du ravitaillement auquel il fournit les bateaux nécessaires. Mais, à ce moment, une autre constellation montait au firmament maritime : Breys et Gylsen, les créateurs du « Lloyd Royal Belge ». Et aussitôt commença entre Léon Dens et ses deux rivaux une lutte pour la vie, un duel à mort, plutôt, d'où Léon Dens est sorti vainqueur.

Il est certain que feu Breys, ancien débardeur, parvenu à force d'énergie, d'audace et d'une espèce de génie, vraiment le mot n'est pas trop fort, à devenir le maître d'une flotte de plus de huit cent mille tonnes, avait bravé la Némésis. La Némésis perdit cette espèce d'Ajax dont il représentait assez bien la physique, sa casquette près. Le Neptune fit le reste. Léon Dens était-il derrière le Neptune ? Il

plane là-dessus un mystère que nous n'essayerons pas de percer. Mais ce n'est pas un secret de dire que Léon Dens est un des très gros bonnets de la combinaison qui a repris le Neptune et l'Indépendance belge. Et seul le respect que nous devons à des confrères, nous empêche d'user ici de comparaisons avec les navires qu'il convient de mener de temps à autre au bassin de radoub et qu'il faut solidement calfeutrer avant de les lancer de nouveau sur les flots incertains. Disons tout de suite que Léon Dens n'a foi que dans les bateaux bien construits, bien aménagés, solides et tenant bien la mer, les seuls qui rapportent.

Les catholiques avaient fait un sénateur de Breys. Il était naturel que les libéraux fissent un sénateur de Léon Dens. Avaient-ils plus que jamais besoin d'argent ? Il est certain que les hommes de la trempe, de l'expérience, de l'assiette aussi d'un Léon Dens sont rares. A défaut d'éloquence, Léon Dens qui ne parle guère que dans les conseils d'administration, et c'est toujours pour dire quelque chose, a d'autres qualités. Elles parurent suffisantes à d'aucuns pour en faire un ministre, un ministre des colonies. Léon Dens eût-il consenti à troquer le confort de son hôtel de l'avenue Louise pour un des misérables garnis de la rue de la Loi ? Quand on a des bateaux qui se promènent sur presque toutes les mers du globe on a bien assez de soucis. Ce qui n'empêche que la tentation du pouvoir, du pouvoir illusoire au service du suffrage universel, est bien petite sur les hommes qui, comme Léon Dens, ont eu le loisir de se blaser sur le pouvoir réel que leur confère leur situation et leur fortune. Il est possible qu'un jour il se laisse faire une douce violence et qu'il devienne ministre, lui aussi. Ministre de la Marine, cet accessoire des Chemins de fer, Postes et Télégraphes ? Pour le président du conseil d'administration de l'« Océan » et de l'Union des Armateurs Belges, ce serait déchoir. Il serait plus pi-

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que

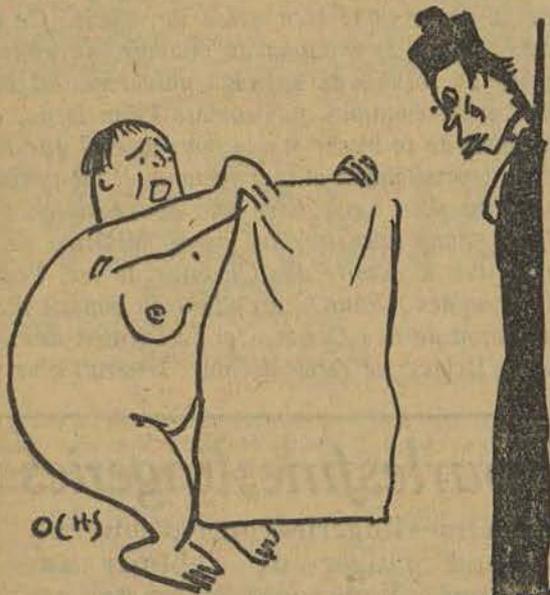


Ne rétrécit pas les laines.

quant, plus normal de voir Léon Dens à l'Intérieur, par exemple, tandis que le portefeuille de la Marine paraît tout désigné pour le politicien de métier qui aurait acquis sa « compétence » en passant par la filière des associations, des comités, des œuvres de propagande et de la députation.

Bref, si l'on demandait jamais à Léon Dens ses titres à faire les affaires de l'Etat, il pourrait répondre d'une façon péremptoire: « J'ai fait les miennes ». Il se calomnierait cependant, car il a aussi fait celles des autres. Il n'a pas oublié que sur des bateaux il y a des marins. Jadis, l'honneur de ramer sur les galères du roi n'était brigué que par des torçats et des hors-la-loi. Celui de naviguer sur les bateaux de Léon Dens est autrement enviable, profitable surtout. Au surplus, le bureau d'enrôlement, sorte de bourse de travail pour marins, créé par le président de l'Union des Armateurs, est une œuvre sociale comme une autre. Mais ce Léon Dens a un regard tellement froid qu'on ne se sent pas le courage de lui parler sentiment. Il aurait l'air de vous demander de quelle planète vous êtes tombé. Car sur la nôtre il n'y a de place que pour le business, et là où le business est bien organisé, la sentimentalité perd ses droits.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le Petit Pain du Jeudi ⁽¹⁾

A Mme Spinelli toute nue

Vous êtes spirituelle, Madame, on le sait — non seulement ceux qui ont pu apprécier votre jeu à la scène, mais ceux qui ont eu le plaisir et l'honneur de vous rencontrer dans le particulier. Cependant, votre figure, vos traits, confessent plus votre esprit qu'une beauté grecque. Un certain nez amusant gracieusement retroussé, pour ne parler que de ce détail appréciable, n'évoque en rien le nez de la Vénus de Milo. Cependant, vous êtes belle; nous pouvons dire votre corps est beau, vos formes sont harmo-

nieuses. Vous les révélâtes d'ailleurs tout naguère à travers les plaisantes trahisons d'un maillot qui vous venait ou vous dévêtait en souris d'hôtel. Mais nous ne devons pas douter que vous êtes belle, puisque vous vous êtes fait photographier toute nue. Ce détail nous est révélé par le conflit qui vous amène, vous et votre photographe, devant le juge.

Ayant été photographiée sans voiles, vous vous êtes libérée de ce que le document qui résultait de cette opération fût divulgué à tous et à chacun par la trahison de l'opérateur et les soins d'une revue viennoise. Voyons! Madame, faut-il tant vous émouvoir? Les gens de goût ne seront point du tout choqués de ce qu'un objectif ait braqué son œil rond sur vos formes. Heureux objectif! dirons-nous. C'est lui qui triomphe maintenant. Mais au temps de Canova, le sculpteur se servait de ses yeux pour dévisager une Pauline Borghèse et la sœur de Napoléon n'hésitait pas à se montrer dans une radieuse nudité que l'artiste immobilisa dans le marbre, grâce à quoi nous pouvons tous avoir, chez nous, comme il nous convient, une Napoléonide réduite, toute nue, mais de marbre. Certes, l'art excuse bien des choses si tant est qu'il y ait besoin d'excuses. Bénie soit Phryné la divine qui donna jadis aux hommes la vision de la beauté. Dans des temps harmonieux et d'esprit très élevé, l'aréopage put estimer qu'une splendeur féminine ne devait pas être éteinte par des scrupules pudiques et Phryné dut se montrer nue. On raconte que, lorsque pour la première fois une femme — et n'était-ce point l'illustre Mme Collette? — se montra nue sur une scène parisienne, des gens affolés — disons, si vous voulez, des sénateurs — coururent se plaindre à Clemenceau alors ministre de l'Intérieur. Ayant bien réfléchi, Clemenceau déclara: « On montre des femmes nues au peuple! Tant mieux! Il a bien le droit de voir des femmes nues, de belles femmes nues, car les siennes sont plutôt moches! » Et Mallarmé le sybillin, dans un de ses récits merveilleux quoique énigmatiques, nous raconte l'aventure du forain, du charlatan ou du magicien qui, dans une barque de toile, montre aux hommes, dans les temps futurs, ce qui survit miraculeusement du passé: une femme, une femme qui est belle. Le divin Renan a pu assurer que le devoir d'une femme était d'être belle. Gautier suggère à cette beauté: « Sois charmante et tais-toi! » Il suffit donc que la femme soit parfaite — on ne lui en demande pas davantage — et surtout qu'elle ne nous fasse pas de discours? Propos qu'il faut condamner si la femme, non seulement est belle, mais spirituelle, ce qui est votre cas.

Mais enfin, à quoi correspondrait une beauté que personne ne verrait? Cette beauté ne se doit-elle pas de se divulguer? Il est bien singulier que ce que nous avons fait pour la race chevaline — où il y a un *Stud Book*, où il y a un sang conservé — ne puisse être fait pour la race humaine. Où est-il, le pur sang humain? Où est-il, l'être considéré selon le canon de Polyclète? Vous pouvez trouver à l'Observatoire de Paris, le type sans défaut du métré, les mesures ont leurs étalons. Il suffit de s'y rapporter pour que, parmi les trahisons de la matière et le tohu-bohu des événements, on retrouve, comme un point fixe, ces notions stables de mesure de longueur, de poids, sans lesquelles notre vie commerciale ne peut pas exister. Alors, pourquoi ne conserverait-on pas quelque part, dans un temple, ou dans un palais, dans le plus radieux des jardins, la femme belle, l'unique, la surhumaine? Est-ce cela ce que veulent faire ces Américains, qui, non contents de déménager les précieuses pierres de Franco, veulent, par-dessus le marché, faire le trust des jolies femmes du monde? Vous n'avez point paru parmi les concurrentes. Nous le regrettons. Peut-être que si la photographie dont vous vous plaignez avait été plus répandue, un mouvement populaire vous aurait soulevée vers l'apothéose, vous au-

(1) Est-il besoin de dire que ce n'est pas Mme Spinelli qui posé pour ce croquis d'Ochs.

fait soulevée toute nue, Madame, oui, toute nue, déclanchant les enthousiasmes et provoquant les acclamations, sans que vous les ayez sollicitées. Ainsi vit-on, dans les temps de foi véritable, un particulier proclamé pape par l'assentiment spontané de la chrétienté, bien qu'il n'eût rien fait pour solliciter la tiare.

Ce sont ces considérations que nous vous soumettons qui, peut-être, vous inclineront à l'indulgence vis-à-vis d'un photographe qui n'a pas eu toute la discrétion que vous lui aviez imposée. Et pour le reste, Madame, résignez-vous glorieusement. Voilà que ces Viennois vous ont vue toute nue. Nous pouvons les en féliciter tout en les enviant. Eh ! quoi, vous donnez-vous ainsi à ces gens de langage allemand, quand Paris ne vous connaît pas, ne peut vous connaître — nous entendons : vous connaître toute nue — qu'en essayant de percer de ses yeux avertis la défense de vêtements qui, d'ailleurs, en ce temps, ne sont pas trop sévères ? Et nous-mêmes, de Bruxelles, qui vous applaudissons fréquemment — il n'y a plus qu'à faire bonne mine à ce que vous avez cru mauvais jeu — nous avons tous notre petit mot à dire dans ce procès. On ne peut, n'en déplaise à M. Plissart, condamner une femme de se montrer sans voiles que si elle est mal faite. Si elle est sans défauts, ah ! que tous les Plissart du monde ne soient que l'escabeau de sa splendeur révélée et qu'elle se montre à la terre et aux peuples dans son irradiement pour l'émerveillement du ciel et des hommes.

Pourquoi Pas ?



L'amnistie

A mesure que le jour approche où la section centrale d'abord, et la Chambre ensuite, auront à s'occuper de la malencontreuse proposition d'amnistie en faveur des traîtres, les flamingants activent leur propagande en faveur de cette proposition. Bien entendu, la masse ne les suit guère. Il s'est bien trouvé des anciens officiers pour signer une motion réclamant l'amnistie, mais ils n'étaient qu'une dizaine.

Pour impressionner davantage le Parlement, les flamingants ont imaginé autre chose. Ils ont fait imprimer des cartes postales portant une formule toute prête exigeant la libération sans condition de tous les traîtres. Ces cartes postales sont mises à la disposition de toutes les sociétés que l'on suppose être de tendance flamingante. Celles-ci les distribuent à leurs membres, qui les envoient au président de la Chambre.

Voici M. Brunet prévenu qu'il aura, à partir de la semaine prochaine, un courrier exceptionnellement important, par le nombre.

Semaine de Pâques

Vacances de Pâques. Tout chôme. Les parlements sont en congé ; les boursiers cessent de boursicoter, les avocats de plaider.

Les économistes sérieux s'indignent contre ces vacances, ces temps de repos qui se multiplient de plus en plus. Production, disent-ils, production ! Si nous voulons nous tirer d'affaire, il ne faut pas cesser de travailler. Il est vrai que si, en temps de vacances, on ne produit pas, par contre, on ne commet pas ou peu de sottises. Sans ces chômages périodiques de la politique et des affaires, Dieu sait où nous en serions !

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Construction d'usines

J. Tytgat, ing^r. Av. des Moines, 2, Gand. Tél 3325

Paix pascalle

Pâques. Les cloches de Pâques ! Traditionnellement elles devraient inviter aux joies les plus pacifiques. Hélas ! il est plus d'un pays où elles ont l'air de sonner le tocsin.

« Les amis de la paix en Europe, ont vraiment peu de satisfaction, dit l'« Europe Nouvelle », qui est devenue en quelque sorte l'organe officieux de la Société des Nations. De quelque côté que l'on porte les yeux en ce jour de Pâques, on découvre un horizon chargé de nuages ; çà et là peut-être une éclaircie, mais elle ne dure guère et de nouvelles nuées l'obscurcissent aussitôt. Sur un trop grand nombre de frontières on vit en état d'insécurité ; ailleurs, c'est au moins de l'inquiétude ; le malaise est partout sans qu'il existe partout la volonté de le dissiper. »

Cela n'est que trop vrai. Jamais les dirigeants du monde n'ont montré pareille impuissance. Tous veulent la paix, même Mussolini, mais tous sont également incapables non seulement de résoudre les problèmes qui la menacent, mais même d'apaiser les amour-propres nationaux qui les compliquent.

Peut-être y a-t-il à cette impuissance des causes profondes. Tout se passe comme si le monde entier souffrait du même mal. « Mettez à part la France et l'Angleterre, dit encore l'« Europe Nouvelle », qui pourrait ajouter la Belgique et la Suisse, partout ailleurs la crise nationaliste atteint son paroxysme. Il y a peut-être de vieilles civilisations, mais le monde se sent jeune, si jeune que les nations comme la nôtre qui sont parvenues à maturité, apparaissent à de bouillants voisins comme touchant à la décrépitude. Et c'est peut-être le plus grave danger.

« C'est à un monde que tourmentent les passions de la jeunesse que l'on vient demander de désarmer. Nous aurions à revenir sur les causes des difficultés rencontrées à Genève ; nous aurions à préciser les responsabilités de chacun ; mais la raison primordiale n'est-elle pas cette jeunesse même ? Ce n'est peut-être pas assez pour renoncer à l'effort : c'est assez du moins pour n'en pas attendre de grands résultats. »

Tel est bien l'état d'esprit qui règne à Genève depuis l'échec de la conférence du désarmement. Notre de Brouckère qui s'est donné un mal de chien pour tâcher de concilier les contraires revient assez découragé. Les pacifistes genevois, au fond, ne luttent plus que par honneur.

Cliquetis d'armes

On a beaucoup parlé, cette semaine, du conflit italo-serbe, et les journaux socialistes de tous les pays, pour qui M. Mussolini est quelque chose comme l'Antéchrist, ont copieusement conspué ce Duce qui agite son grand sabre. Le fait est qu'il trouble souvent la quiétude de ceux qui s'imaginaient que la Société des Nations allait tout arranger. On revoit, aux alentours de la Bourse, des gens qu'on dit bien informés, annoncer que nous aurons bientôt la guerre dans l'Adriatique et qu'alors...

Evidemment, tout peut arriver. Mussolini, qui s'est montré jusqu'à présent fort bon politique, peut se laisser griser et commettre la gaffe. Mais, tout de même, il connaît assez l'histoire pour savoir que les guerres de diversion ont toujours mal tourné pour ceux qui les ont entreprises. Or, une guerre avec la Yougoslavie ne serait qu'une guerre de diversion. Il sait aussi que les Yougoslaves sont peut-être les meilleurs soldats de l'Europe. Non, croyez-le, l'Italie ne cherche pas les aventures. La seule chose qui pourrait l'y entraîner, c'est l'impression qu'on pourrait arriver à lui donner d'une conspiration universelle contre le fascisme. Certes, ils sont parfois bien agaçants, les fascistes; ils font souvent, parfois, penser à Scapin qui, coiffé du casque à pointe, s'exercerait au pas de l'oie. Mais chaque peuple n'a-t-il pas ses ridicules? En sommes-nous exempts nous-mêmes? Laissons donc les Italiens être fascistes comme il leur plaît. Et puis, tout de même, n'oublions pas ce qu'était l'Italie quand Mussolini parut et la redressa. Napoléon aussi faisait sourire les gens d'esprit!

Y A-T-IL UN MEILLEUR REPOS que le travail et ne vient-il pas à bout de tout? The Desrooper's Raincoat Co Ltd. Exportation: : 229, avenue Louise, à Bruxelles.

Noyautage

Le gouvernement italien a décidé de subordonner au ministère des Affaires étrangères le haut commissariat de l'émigration. Pourquoi ce changement? Parce que l'autonomie de ce haut commissariat était « un fait anachronique, dérivant de l'incapacité politique et du laisser aller des vieux gouvernements libéraux »; parce que l'Italie « est lasse de fournir gratuitement un remède à la pauvreté démographique de certaines nations, lesquelles n'hésitent pas à cultiver l'antifascisme chez les émigrants italiens qu'elles accueillent afin de pouvoir absorber ces émigrants en les dénationalisant »; parce que, en un mot, l'émigration italienne de caractère purement économique « devra être désormais réservée « aux pays où peut s'exercer la souveraineté de l'Italie », tandis que ne devront être envoyés dans les autres pays que « des éléments capables d'y exercer une action nettement politique, c'est-à-dire d'y accroître le prestige et la puissance de leur patrie ».

« Merci pour les émigrants « nettement politiques », dit l'*Europe Nouvelle*, en ce qui concerne les travaux de terrassement ou les travaux agricoles que recherche, dans ses frontières nationales, la main-d'œuvre italienne. Mais quels sont les pays « de souveraineté italienne » auxquels doit être réservée la main-d'œuvre « non politique »? Est-ce l'Albanie? Les émigrants qui peuvent être tentés d'aller y gagner leur vie tiendraient sous une douzaine de parapluies. S'agit-il de la Lybie, de la Cyrénaïque, de l'Érythrée? Ou bien les mots de « souveraineté italienne » ont-ils un autre sens? »

Il paraît que, grâce à sa population, l'Italie fasciste aurait tout s'implément l'intention de « noyauter » la France. Les communistes ont noyauté les syndicats. Mais la France ne paraît plus du tout disposée à se laisser faire.

L'autre côté de la barricade

Des gens sont revenus de la Côte d'Azur avec des richesses sauvages et satisfaits. Elle prenait une leçon, cette Côte d'Azur; elle restait d'azur, certes, et de roses et de soleil, avec tous ses charmes; mais MM. les hôteliers et bistros demeuraient campés sur leurs seuils, avec des sourires engageants. Le joli client s'était dérobé le plus souvent. Plutôt que de se frapper la poitrine, M. le baron Bistrot de la Côte d'Azur avait préféré dire: « Tout ça, c'est la faute à Mussolini! » En effet, on racontait volontiers que Mussolini mettait à sa frontière de redoutables fascistes armés jusqu'aux dents et qui n'allaient faire qu'une bouchée de la Côte d'Azur et de ses touristes. Ceux-ci, qui ne sont pas héroïques par profession, se l'étaient tenu pour dit. Oui! mais il y a l'autre côté de la barricade, c'est-à-dire les Alpes. Il paraît qu'à Turin, la même panique avait été provoquée. Turin s'attendait, d'un jour à l'autre, à voir les Français lui tomber sur le poil du haut du col du mont Cenis. Turin croyait à la proche invasion, et nous avons vu des Italiens qui s'étaient réfugiés en France — parfaitement; nous les avons connus, nous les avons entendus. Ils demandaient: « Croyez-vous qu'en cas de guerre avec l'Italie, on nous mettra dans un camp de concentration? » Cependant, les Turinois distingués continuaient là-bas à avaler leurs vermouths de travers en louchant du côté des Alpes. Pauvres gens! pauvres nous! nous vivons vraiment à une charmante époque.

Sans blague, les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, Bruxelles.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Incompréhension

Nous sommes au siècle de l'internationalisme: les chemins de fer, les avions ont supprimé les distances et pressé les frontières; les institutions internationales pullulent, et cependant, il semble que les peuples se comprennent de moins en moins. La Chambre la plus pacifiste que la France ait jamais eu a voté un projet de loi organisant la défense nationale qui, dans sa pensée, devait démontrer au monde que la France renonçait pour jamais à toute guerre offensive. Or, la nouvelle loi française est généralement mal prise non seulement par les Allemands, mais aussi par les Italiens et même par les Anglais. Les Italiens sont particulièrement de mauvaise humeur — il est vrai que le fasciste est toujours de mauvaise humeur.

Le *Tevere* écrit:

« Le statut militaire français dont la discussion a provoqué les habituels hurlements impuissants de certains députés franc-maçons contre le fascisme et Mussolini a été comparé à la monstrueuse loi guerrière qui gouverne la société des termites. Sans vouloir exagérer en rien la portée du statut militaire français, il convient d'observer que sa conception méticuleuse trahit une inquiétude absolument incompatible avec l'esprit de Locarno, avec la volonté humanitaire qui inspire les discours pacifistes des chefs français, avec le vernis sociétaire étendu sur toute la politique étrangère de la France. La guerre se provoque de deux façons: soit par excès de courage, soit par excès de peur. On ne comprend vraiment pas pourquoi la France, garantie par le pacte de Locarno et les ententes directes de Thoiry, élément de paix comme elle aime à s'appeler elle-même, sociétaire, démocratique, lasse des guerres; ...on ne comprend pas pourquoi la France a mis au premier plan le problème de son armement et s'est donné le petit statut des termites.

... Nous estimons que c'est une grande escroquerie aux

peenne que de faire coexister une politique faite par Briand sous le signe de Locarno, approuvée par le pape et une réorganisation militaire du pays, inspirée sans aucun doute par Poincaré-la-guerre. Dans cette tromperie énorme git le danger que court la paix européenne.

La vie européenne ne peut être régie que par un équilibre de forces ou par des accords loyaux et fondamentaux. Ou des baïonnettes ou des rameaux d'olivier. On n'a pas le droit de cacher des baïonnettes dans les branches des oliviers.

... Le danger mortel que court l'Europe est dans cette hypocrisie monstrueuse : on parle de paix et on pense à la guerre. Cette tromperie est de marque authentiquement démocratique et, par conséquent, antifasciste. »

Tout n'est pas absurde dans cette diatribe manifestement injuste. Mais quand on pense que les auteurs du projet, dont Paul Boncour, pensent avoir mérité le prix Nobel pour la paix...

PEDICURE-MANUCURE, par D^{me} diplômée, de 2 à 7 h. A domicile sur rendez-vous. 178, rue Stévin, Bruxelles.

Voisin. — Nagant. — Camion Minerva

Trois merveilles dans leur genre.
33, rue des Deux-Eglises. — Tél. 351.57

Sport

Un journal italien, *L'Impero*, assure que l'Italie est pacifique. Nous croyons que c'est vrai. Son matamorisme est un masque. Mais le journal en question a une drôle de façon de l'expliquer :

« Il est certain que, nous autres fascistes, nous ne laissons ni rouiller nos mousquets, ni mouiller notre poudre. Mais c'est par sport, ce n'est pas contre quelqu'un qui ne nous attaquerait pas. Le monde est si grand et il y a en Asie des gens qui nous appellent. Pourquoi vouloir croire à tout prix qu'il faille se prendre aux cheveux sur les Alpes occidentales ? »

Drôle de sport que celui qui consiste à dérouiller des mousquets et à faire sécher de la poudre !

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

Et la Société des Nations!

Oui. Et la Société des Nations, que fait-elle dans tout cela. Personne ne veut s'adresser à elle. L'Italie, ni la Yougoslavie, ni pour la question de Tanger, les puissances signataires de l'acte d'Algésiras. Quant à elle, elle se tient coi. Il semble que la consigne soit : « Pas de zèle ! »

« Mais alors, à quoi sert-elle ? dit le public narquois. Mon Dieu ! elle ne sert pas à grand'chose, mais elle sert tout de même à quelque chose : elle constitue, malgré tout, ce que l'on peut dire une force morale qu'on hésiterait à braver ouvertement. Or, cette force, qui grandit tout doucement, elle la compromettrait gravement en se mêlant d'une affaire trop sérieuse, intéressant de trop grandes puissances. Elle fait très bien de s'abstenir. « Pas de zèle, surtout pas de zèle ! » disait un illustre homme d'Etat.

L'occasion perdue

Les mots et les phrases sont impuissants à exprimer non pas le succès, mais le triomphe de Methusalem et Seleçao à la Foire Commerciale. Il vous reste trois jours pour y participer. Laissez-vous se perdre l'occasion ?

Cartes d'entrée avenue Clays, 55. — Téléph. 511.01 et 393.00.

Il l'avait bien dit

« Eh bien ! nous demande-t-on, que pense votre ami Hansi de ce jugement de Colmar ? »

Il en est enchanté, croyez-le ; mais il pense sans doute, s'il ne le dit pas, que si on l'avait écouté, ce procès n'aurait pas été nécessaire, parce qu'il n'y aurait eu ni parti autonomiste, ni presse Haegy. Il y a des années, en effet, que Hansi, qui est un homme absolument indépendant, a averti par tous les moyens les autorités françaises du danger que présentait pour la paix de l'Alsace ce clercisme particulariste et linguistique. Il y a des années qu'il dit à qui veut l'entendre que la politique qui consiste à menacer et à choquer les populations catholiques par de beaux discours éperdument laïcs et à laisser intriguer les cléricaux germanophiles est absurde. Comme il n'est pas député et n'a nulle envie de le devenir, on l'a laissé clamor dans le désert jusqu'au moment où les choses se sont gâtées au point que l'on a été obligé de tailler dans le vif.

Il en est toujours ainsi, dans notre beau régime démocratique et parlementaire. Dès qu'un homme est au pouvoir, il devient sourd et aveugle. Quand on lui remet son portefeuille, il est animé de la plus entière bonne volonté ; mais il n'est pas depuis huit jours au ministère qu'il a déjà pris le pli professionnel. Il n'écoute plus personne que ceux de ses collègues du parlement qui peuvent être dangereux et que ses fonctionnaires qui le flattent pour mieux le chambrer... Il est d'ailleurs pratiquement inaccessible. C'est probablement parce qu'il fut inaccessible que Clemenceau a fait un si médiocre traité de paix. Il en est du reste ainsi chez nous aussi bien qu'en France. Toujours est-il que, pendant des années, Hansi a prédit ce qui allait arriver ; mais les ministres n'ont jamais voulu ni le voir ni l'écouter. L'écouterait-on davantage, maintenant que les événements lui ont donné raison ? Nous nous permettons d'en douter.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Une bonne nouvelle

Prochainement, une véritable Abdulla vous sera présentée au prix de 8 francs les 20. Demandez les n° 1 (Grosse) Egyptian blend.

Ils demandent un roi

Le comte Bethlen, premier ministre en Hongrie, ayant été faire visite à M. Mussolini, on leur attribue naturellement à tous deux les plus noirs desseins. Yougoslaves et Tchecoslovaques se défient beaucoup de ce qui se trame à Rome. On assure notamment que l'Italie appuierait une restauration monarchique en Hongrie au profit de l'archiduc Albrecht et que l'Angleterre, consultée, ne ferait pas d'opposition.

Le fait est qu'il est assez plaisant qu'alors qu'on proclame partout la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes, il soit interdit aux seuls Hongrois de se donner le régime politique qui leur plaît. Seulement... Voilà... Les Habsbourg, comme les Hohenzollern, ont été mis au ban de l'humanité en 1919. Si l'on accorde l'amnistie au Habsbourg, pourquoi la refuser aux Hohenzollern ? C'est pourquoi les intrigues monarchistes de Rome et de Budapesth inquiètent autant les républicains allemands — il en a tout de même quelques-uns — que les gouvernements yougoslave et tchécoslovaque.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups,
Son costume Veston à 950 francs.

Addition hollandaise

Deux de nos amis se sont rendus, la semaine dernière, dans un village hollandais proche de la frontière belge, où leurs affaires les appelaient sur l'heure de midi ; ils se sont mis en quête d'un restaurant et ont fixé leur choix sur un établissement d'apparence modeste. Après avoir pris un bitter apéritif, ils se sont fait servir un potage, un hareng frais, deux beefsteaks, dont un « garni », une bouteille de vin, deux verres de bière, deux cafés et deux cognacs (quand on est dans un pays où l'on peut obtenir moins de deux litres d'alcool à la fois, on s'offre volontiers un petit verre de liqueur).

Voici l'addition qui leur fut présentée :

1 bouillon ci	50
2 oranje	60
1 bier	25
1 soep	50
1 beeft. gr.	1.75
2 broodjes	20
Panharing	1.20
Beeft. gr. 350	4.
Brood bales	60
1 fl. wijn	5
2 gr. bier, - k. bier	70
1 café	20
1 (illisible)	25
2 café 2 fg cognac	1.60

17.35

Le florin étant à fr. 14.37, ce modeste déjeuner a donc coûté à nos amis, en monnaie belge : deux cent quarante-neuf francs vingt-huit centimes.

Notez bien que c'est là un tarif normal en territoire hollandais, et vous comprendrez mieux pourquoi des nuées de Hollandais s'abattent, telles des nuées de sauterelles, sur la Belgique pour s'y approvisionner de denrées et d'objets usuels, s'y gaver de nourriture et s'y emplir de boissons diverses.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

Le secret d'Untel

— Qu'a donc l'ami Untel ? En bonne mine, il gagne chaque jour davantage et il est guilleret comme on l'est à vingt ans. Quel est donc son secret ?

— Ecoute, mais tais-toi : il mange au *Charlemagne*.
RESTAURANT CHARLEMAGNE, 27, rue des Bouchers

En l'honneur de Rubens

Voici cinquante ans, Anvers avait célébré en grande pompe le trois centième anniversaire de la naissance de Rubens. En toute logique et pour observer les règles de l'arithmétique élémentaire, il faudrait que les Anversois attendent encore cinquante ans avant de célébrer le quatre centième anniversaire de la naissance du grand peintre. Mais c'est bien long. Et alors, ils ont résolu de fêter le trois cent cinquantième anniversaire tout simplement.

Toujours les mêmes, ces Anversois. Quand il s'agit d'organiser des réjouissances publiques, des cortèges, des fêtes somptueuses, ils sont un peu là et ce ne sont pas les prétextes qui manquent. Ils ont de l'argent, dit-on, et le goût de la dépense. Alors ?...

S'ils ont toujours le goût de la dépense, ils n'ont plus d'argent.. Et rien ne sera « purée » comme les fêtes (?)

qui se préparent. La caisse communale est vide et l'administration conjuguée de MM. Van Cauwelaert et Eeckelaers a décidé de ne pas donner un sou. Ah ! si Rubens avait eu l'idée de venir au monde deux années plus tard ! Le trois cent cinquantième anniversaire de cet événement serait tombé peu avant les élections communales et rien n'aurait été trop cher ni trop beau pour le commémorer dignement.

Tout de même, on fera sortir le Géant, la Baleine et la Police à Cheval. Et il y aura des concours de canaris, de vogelpik et de courses dans des sacs. Au temps de Rubens on faisait mieux les choses. Pour recevoir un simple Infante d'Espagne, Anvers dépensait des centaines de milliers de florins, quelques dizaines de millions de notre monnaie. Et Rubens, secondé par tous les peintres de la gilde de Saint-Luc et des centaines d'ouvriers, passa des semaines à élever des arcs de triomphe et à décorer les rues et les places publiques. On n'avait pas encore inventé la démocratie et au lieu de donner un bulletin de vote au peuple on faisait cracher du vin aux dauphins et aux sirènes de fontaines publiques pour qu'il ne dessoulât pas de trois jours. Et ces méthodes de gouvernement valaient bien les nôtres.

HOTEL DE LA REINE ET BASS TAVERNE

Centre de la Digue, La Panne. Excellente pension de famille. Cuisine et cave renomm. Pension mai et juin, 45 fr.

N'oubliez pas

que le PETROLE HAHN est particulièrement efficace dans les cas de chutes de cheveux consécutives aux maladies et qu'il assure pour toujours, après une prompt repousse, la santé parfaite des cheveux.

Le baron Goffinet

Le bon public, qui ne brille pas par un excès de courtoisie vis-à-vis de la famille royale, mais dont, d'ailleurs, le loyalisme sans façon est presque toujours de meilleur teint, ne se doute pas du dévouement à l'ancienne mode que certains peuvent professer vis-à-vis d'un roi. Tel était, dévoué d'âme et de corps, avec une noblesse qui n'était plus de notre temps, le baron Goffinet qui vient de mourir. Nous eûmes de cela, jadis, une révélation dans un geste soudain. Cela se passait au cap Ferrat, près de Nice. A quelques-uns, nous avions décidé de fixer dans un médaillon cher (il y est, vous pouvez y aller voir) un médaillon de Léopold II. Nous vous avons raconté cela ; mais l'actualité ramène ce récit à flot. Ce médaillon attendait dans un hangar quand, un beau jour, le baron Goffinet, qui passait par là, entra dans ce bâtiment désaffecté. et, brusquement, il se trouva en face de l'effigie du Souverain qui avait aimé et servi. Ce fut comme s'il avait reçu un choc. Il s'arrêta, se tint un moment qui, à nous, parut bien long, dans une attitude respectueuse — on pourrait presque dire d'admiration — et ce fut pour nous un pé d'émotion et puis la révélation brusque des sentiments que ce baron avait eus pour son roi.

Les contes de Perrault

« Le petit Poucet, sur la route,
Semait, dit Perrault, des cailloux. »
Pour ne pas se perdre, il en coûte
Aujourd'hui beaucoup moins chez nous.
A n'importe quel garde ville,
Demandez : « Où fait-on crédit ? »
Il vous enverra d'une file
A l'Etoile Bleue ...au Midi.

La plus jolie fille

La France, l'Italie et même ce Luxembourg que M. Jaspard voit de haut, envoient, chacune, un spécimen de leur faune féminine, un spécimen choisi, et le plus beau, à l'Amérique. Et nous, qu'est-ce que nous envoyons ? Rien. Il paraît qu'on ne nous a rien demandé. Alors, quoi ? On se figure là-bas qu'il n'y a pas de jolies filles en Belgique, une jolie fille capable d'être proclamée la plus jolie fille du monde ? Soit dit entre parenthèses, ces Américains qui déménagent les monuments et les œuvres d'art français sont inquiétants. On s'alarme de leurs exigences ; pour peu qu'ils regardent de notre côté, ils vont nous demander ce qu'il y a de mieux ici, Manneken-Pis ou Sander Pierron. Mais jusqu'à présent, ils ne nous ont rien demandé, ni monument, ni jolie fille. Avouons qu'ils nous tirent d'embarras. Et notre plus jolie fille, comment l'aurait-on nommée, celle-là ? On dit Miss Italia, Miss Germania. Aurait-il fallu dire Miss Belga, pour qualifier la nôtre ? Miss Belga ? Flûte ! Etant donné l'état de subordination de ce pauvre belga aux autres monnaies du monde, notre Miss Belga aurait paru, dès avant l'embarqué, dans le vingt-cinquième dessous. Il vaut mieux qu'elle reste chez nous.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Le pot historique

On sait que l'offensive de nos « arditis », dans le Limbourg rédimé, a été conduite de main de maître. Les douaniers dormaient, les « maréchaussées » dormaient, les Limbourgeois dormaient. Quand, au matin, ils se réveillèrent, ils virent avec stupeur les affiches, vertes et rouges, placardées sur les murs par les visiteurs nocturnes. Nul autre vestige qui put mettre l'autorité hollandaise sur les traces des coupables. Si, pourtant. Le pot à colle qui avait servi à l'accomplissement de leur exploit. On le trouva abandonné non loin du pont de Maeseyck. La justice hollandaise le fit saisir aussitôt, mais comme c'était un pot de chambre — détail rigoureusement authentique — il est douteux que cet accessoire de toilette prenne place un jour au musée historique de Maastricht.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Essex Super-Six

Le nouveau modèle 1927 surbaissé.
Le triomphe du Salon de New-York !!
Demandez essais aux
Anc. Etabliss. PILETTE, 15, rue Vejdt.

Erreur ne fait pas compte

L'Agence Belga transmettait récemment à la presse une information relative à un procès qui s'est plaidé à Amsterdam ; ce procès était intenté à notre ami M. F. Rooman par M. Loman, directeur de la Buma, c'est-à-dire du Bureau voor Muziekantersrecht, ce qui signifie même pour ceux qui ignorent le hollandais : Bureau pour les droits d'auteurs de musique. Cette société hollandaise prétend détrôner, en Hollande, la Société des Auteurs, Composi-

teurs et Editeurs de musique, que M. Rooman représente dans ce pays. En première instance, dans vingt cas, la justice hollandaise avait donné raison à M. Rooman, dans deux cas seulement à M. Loman. Au total, les juges d'outre-Moerdijck refusaient de reconnaître à la Buma de M. Loman le bénéfice de la personnification civile.

L'Agence Belga, comme les autres agences, commet quelquefois des erreurs ; c'est là son moindre défaut... Aussi la plupart des quotidiens s'imaginèrent que Loman était un nom écrit abusivement au lieu de Rooman et ils corrigèrent en conséquence le texte de Belga — ce qui fit, de l'information exacte de cette agence, un galimatias assez ahurissant et tout à fait incompréhensible.

Et M. Rooman se vit obligé à des rectifications dans tous les journaux qui avaient déformé le texte original. Pour une fois que Belga était d'une vérité irréprochable, elle n'avait pas de chance...

Il y a une fable : « Le loup et le berger », dont le souvenir vient forcément à l'esprit dans cette circonstance...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

L'Amphitryon Restaurant

The Bristol Bar

(Porte Louise)

sont et resteront les établissements les plus réputés de Bruxelles.

En Allemagne

Le malheur des autres peut-il nous consoler de nos malheurs propres ? En ce cas, que nos fonctionnaires aux abois apprennent que leurs collègues allemands n'ont pas meilleur sort. Peut-être sont-ils même en train de se prolétarianiser encore d'avantage.

Suivant une publication récente du Deutscher Philologen-Verband, la dernière classe des fonctionnaires de l'enseignement reçoit un traitement à peine supérieur à l'allocation des ouvriers sans travail. Le traitement de l'avant-dernière classe dans la même catégorie de fonctionnaires est qualifié par cette publication de « salaire de famine, très inférieur au minimum strictement nécessaire pour l'existence ». Comment ces fonctionnaires arrivent-ils à se tirer d'affaire ? D'abord, en jeûnant et en usant le linge et les vêtements jusqu'à la corde ; puis en faisant toutes sortes de besoins extérieures à leur profession et, enfin, en s'endettant. Ils empruntent, sans trop de difficulté, quand ils ont à renouveler leur garde-robe ou à payer des frais de maladie, dans des banques qui trouvent avantageuses ces ouvertures de crédit dont le gage est le traitement même du fonctionnaire. Celui-ci, dans beaucoup de cas, doit prélever chaque mois de 30 à 35 p. c. de son traitement pour les intérêts de sa dette, tandis qu'il ne consacre à sa nourriture et à celle de sa famille que 20 ou 25 p. c. de ses appointements.

Si vous ne voulez pas faillir à l'exactitude, servez-vous toujours de la montre **MOVADO**

Villégiatures

Prise et remise rapide à domicile de tous colis et bagages, pour littoral et toutes les villes du pays.
COMPAGNIE ARDENNAISE
412-114, Avenue du Port, Bruxelles.

Le symbole

Quand l'éminent M. Digneffe accéda à la première magistrature de la cité liégeoise, on sut qu'avec lui l'Autorité (par un grand A) allait se manifester. Et, en effet, M. Digneffe menait les affaires et les gens tambour battant. Il n'aimait pas perdre son temps en palabres inutiles. Au conseil communal, il s'arma d'un symbole, un superbe maillet en cœur de chêne, dont il heurtait avec véhémence, tel le dieu Thor, le bois de son bureau. Cela répandait l'effroi dans les cœurs communaux et imposait le silence. A M. Digneffe succède M. Xavier Neujean. On se dit immédiatement : « Avec lui, c'est le sourire, la diplomatie, la bonne grâce ». Et, en effet, le maillet a disparu. Qu'est devenu ce maillet, pièce historique ? Ne pourrait-on le porter au musée communal ? Mais un bourgmestre peut-il se passer de maillet, si cet instrument est devenu le symbole de sa fonction ? On assure que M. Xavier Neujean se munira d'un maillet, mais que ce sera un maillet de velours.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 603.78

Hévéa

présente ses dernières nouveautés en gabardines, imperméables pour Dames et Messieurs.

29, Montagne aux Herbes-Potagères.

Un mot de Léopold II

On en a rappelé beaucoup, à l'occasion de l'inauguration de sa statue. En voici un qui, croyons-nous, n'a jamais été rapporté dans la presse.

C'était il y a quelque vingt ans. Le Roi avait sur le nez le consul de Turquie, soit que la personnalité de ce consul lui déplût, soit qu'il entendit saisir toutes les occasions de manifester sa mauvaise humeur à l'endroit de la nation qui avait accredité l'intéressé. Ce dernier vint à mourir ou à démissionner et fut remplacé par un de nos concitoyens les plus sympathiques, à cette époque très jeune, très timide et d'une maigreur qui faisait de sa silhouette un couteau.

Un bal de la Cour fut annoncé où le nouveau consul devait être présenté à Sa Majesté. Inquiet, il fut trouver le grand-maréchal de la Cour et lui tint ce langage :

— Je n'ai jamais approché le Roi. J'ai vraiment peur qu'il ne me dise quelque parole déplaisante, car, si cela arrivait, timide comme je suis, je sens bien que je serais ridicule pour la galerie. Ne pourriez-vous pas, le soir, me présenter comme consul d'un autre pays que la Turquie ?

Le grand maréchal se met à rire.

— Si vous voulez, dit-il.

Et, le soir, quand il présenta le jeune homme au Roi, il prononça :

— Le consul de Grèce.

Le Roi pesa d'un coup d'œil le nouveau venu, plus maigre et plus fluet encore dans son costume officiel, et, d'une voix tranquille, formula :

— Eh bien ! on ne le dirait pas !...

Votre auto.

peinte à la CELLULOSE par

Albert D'Ieteren, rue Beckers, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien aisé et d'un brillant durable.

Les étudiants français à Bruxelles

On dit beaucoup de mal de la jeunesse d'aujourd'hui. On la trouve cynique, intéressée, présomptueuse. C'est d'ailleurs ce que l'on a toujours dit de la jeunesse. Qui oserait le braver comme il convient la présomption des vieillards ? Or, Bruxelles et quelques autres villes de Belgique : Gand, Anvers, Bruges, Tournai ont reçu la visite d'un groupe d'étudiants français, le groupe de l'histoire de l'art, qui a été reçu par le groupe belge correspondant. Ce fut une série de congrès itinérants. On se souvient de ce que c'était que les congrès d'étudiants d'autrefois — quelques palabres où s'essayaient des politiciens en herbe, d'interminables conférences qui se terminaient souvent dans ces maisons où la police tolère, mais que la morale réproouve. Ne médisons pas de notre jeunesse et versons un pleur sur ces manifestations d'enthousiasmes estudiantines, mais constatons que le petit congrès des étudiants d'histoire de l'art a tout de même une autre tenue. On a entendu des communications fort savantes ; on a visité les monuments et les musées, mais cela n'a pas nui à l'aimable gaité de belgiens en vacances. Cependant, il y a un changement de ton. Cela tient à la présence des jeunes filles. On l'a dit, la culture se féminise. Ce voyage d'étudiants fut surtout un voyage d'étudiantes. La grande organisatrice du congrès fut d'ailleurs Mlle Eléonore De Mot, la fille de notre ami Jean De Mot, qui fut tué à l'ennemi, et la petite-fille du bourgmestre de Bruxelles. Les étudiants français ne pouvaient avoir de meilleur guide.

LA PANNE S/MER

Continental Palace

Concessionnaire du Restaurant
Grand Hôtel Osborn, Ostende

AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

Un cadre spécial — une fine cuisine — de gentils salons
Taverne renommée — Prix abordables

La valise de M. le Ministre

M. Bokanowski, ministre du Commerce de la République, est venu visiter notre Foire commerciale. Avec son nom polonais, c'est un Français fort aimable. Cependant, en arrivant l'autre jour à Bruxelles, il eut un mouvement de mauvaise humeur : sa valise avait disparu. C'est toujours désagréable de perdre une valise, surtout quand elle contient votre habit, uniforme indispensable d'un ministre républicain et démocrate. Aussi M. Bokanowski fut-il sur le point d'envoyer la douane et le chemin de fer belges à tous les diables. Mais les plus empoisonnés, c'étaient les personnages belges chargés de le recevoir. D'autant plus que les Belges blaguent volontiers les administrations françaises. Que pouvait être devenue cette valise ? On mit la police en mouvement. Finalement, on la retrouva à l'entrepôt. Comment était-elle arrivée là ? C'est un mystère qui n'a pas encore été éclairci.

Confiez-le moi...

ce porte-plume, ce porte-mines qui demande à être revu ou réparé ! Qu'il s'agisse d'un Waterman, d'un Swan, d'un Onoto, d'un Eversharp ou de toute autre marque, soyez assuré que la réparation, exécutée sur place et très rapidement, sera soignée et durable.

A côté Continental,

6, Bd. Ad.-Max.

La Maison du Porte-Plume

Même maison à Anvers, 117, Moir.

Le bon temps

On sait que quand M. Jaspas était ministre des Affaires étrangères, il ne plaisantait pas dans les questions du service; depuis l'expéditionnaire jusqu'aux ambassadeurs, il fallait que tous marchassent au doigt et à l'œil. M. Vandervelde est moins « engueuleur » : il ne se fâche jamais, mais il est assez exigeant.

— Ce n'est pas comme de mon temps, raconte le comte V..., fonctionnaire retraité du département. Quand le prince de Chimay recevait un télégramme officiel à déchiffrer, il disait tranquillement à ses fonctionnaires du chiffre : « Ne nous tourmentons pas ! Attendons tranquillement l'Indépendance, qui nous renseignera... »

Et le comte V... ajoute :

— Les choses n'en allaient pas plus mal pour ça...

TAVERNE ROYALE

Téléph. : 276.90

Traiteur

Plats sur commande

Foie gras Feyer de Strasbourg

Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles

Vins — Porto — Champagne

BERMOND, le PORTE-PLUME PARFAIT

Wyneghem en Palestine?

Depuis que M. Louis Franck est devenu gouverneur de la Banque Nationale, on ne parle plus guère de lui. Son fidèle secrétaire Van Kessel doit en être navré.

Essayons de le consoler quelque peu.

Il y a quelque temps, M. Franck se trouvait à dîner dans une famille anversoise. On parle d'hérédité, d'ascendance, etc.

Alors, M. Franck :

— Aussi loin que vont mes souvenirs de famille, dit-il, mes ancêtres ont toujours habité Wyneghem...

À ces mots, une naïve jeune fille, voisine du ministre, s'écrie :

— Mais, Monsieur le Ministre, y a-t-il donc un Wyneghem en Palestine ?...

Il est vrai que les souvenirs de famille de M. Franck ne remontent pas nécessairement au delà de la dispersion du peuple de Dieu.

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc. avec garanties.

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.

À la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 100.70.

Vente de chiens de luxe miniatures.

L'oraison du journaliste

Un collaborateur de l'Indépendance écrit :

Le vrai, nous devrions avoir le courage de le répéter en toutes circonstances, c'est que le journalisme n'est pas une tare.

« En toutes circonstances... » ! Voilà qui est tout de même un peu exagéré. Mais du haut du ciel, sa demeure dernière, le petit père Coué doit être bien content !

Art floral

Un nouveau magasin de fleurs naturelles est ouvert, 52, chaussée de Forest, à Saint-Gilles, par les Etablissements Horticoles Eugène Draps. On peut s'y procurer les plus jolies fleurs, les corbeilles les plus luxueuses à des prix sans concurrence.

Les autos volantes

Semblable au Hollandais volant du vaisseau fantôme, voici que des centaines d'autos disparaissent comme par enchantement des garages où on les avait mis à l'abri du mauvais temps et des mauvais coups.

Mais il n'y a, dans leur aventure, rien de surnaturel ; ces autos volantes sont des autos volées. Dans les temps aujourd'hui révolus, quand le vol était la spécialité des cambrioleurs et des pick-pockets, c'était le voleur qui enlevait les objets de sa convoitise, les déménageait avec de grandes difficultés ; ici, c'est tout le contraire : c'est l'objet volé lui-même qui se charge de favoriser la fuite de son voleur. Et voyez les miracles du progrès : naguère, quand un adroit filou avait emporté sous son paletot une pendule ou la Joconde de Léonard de Vinci, il avait toutes les peines du monde à trouver à les bazarder chez un recéleur. Ces honnêtes commerçants étaient, en général, connus de la police. Mais quand il s'agit d'une automobile, innombrables sont les nouveaux riches désireux de se procurer d'occasion — l'occasion fait le larron — une confortable voiture qui, ne faisant pas l'objet d'un achat direct au constructeur, peut échapper à la taxe de transmission et à la taxe de luxe.

Mais c'est là un jeu dangereux et tel qui croyait avoir fait une bonne affaire, se voit réclamer les droits fraudés avec de formidables amendes à la clef.

M. Houtart a besoin d'argent.

Tout de même, il est vraiment extraordinaire que les ingénieux personnages qui se livraient à ce trafic illicite, aient pu nous amener de France une si nombreuse collection de voitures dernier cri ; que les aviateurs bondissent au-dessus du cordon douanier, cela se comprend ; mais les conducteurs d'autos !

C'est que si le progrès est rapide du côté de ceux qui transgressent la loi, il est beaucoup plus lent et plus administratif du côté de ceux qui doivent la défendre...

Pour vos CADEAUX

Orfèvrerie

Fantaisies

Porcelaines

MAISON DUFIEF

PASSAGE DU NORD 20

Le théâtre belge

Le théâtre du Parc a ouvert ses portes — entr'ouvert plutôt — à une pièce d'un auteur belge, à qui il a accordé généreusement quatre soirées.

Disons à la décharge des directeurs que s'ils se méfient de notre littérature dramatique nationale au point de ne lui offrir qu'une parcimonieuse hospitalité, le public s'en méfie tout autant.

Eh bien ! en l'occurrence, le public a eu tort et ses méfiances étaient tout à fait injustifiées. Evidemment, la pièce de M. Auguste Vierset n'a pas le brillant et le cliquet des articles de Paris, mais c'est solide, bien bâti, cela a du mouvement, de la couleur, les scènes s'engrènent sans à coup les unes aux autres, et les personnages disent ce qu'ils doivent dire en une langue choisie et harmonieuse.

Il paraît, d'ailleurs, que l'histoire qu'il nous conte est une histoire vraie et que les vieux journalistes se souviennent encore d'avoir écrit le compte rendu de ce procès d'assises, dont le héros — meurtrier acquitté par le juré — a été poussé au suicide par les remords d'un père qui faisait appel, pour corriger l'indulgence de la justice de hommes, aux sévérités de la justice de Dieu.

M. Vierset a adouci ce dénouement tragique ; il a entouré ce drame passionnel d'une douce sentimentalité.

Chaudières "IDEAL"
 Radiateurs "IDEAL"
LE CHAUFFAGE RATIONNEL
 BRUXELLES

DERBY. 8. H. P.

Moteur Chapuis-Dornier soupapes en tête.
 LA VOITURE ECONOMIQUE ET UTILITAIRE.

Taxe fiscale 8. H.P

Consommation aux 100 Km. 7 litres d'essence; 180 gram. d'huile.

MECANO-LOCOMOTION
 122, rue de Ten Bosch - 78, rue Neuve
 BRUXELLES

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE DE LUXE

TH. PHLUPS

123, rue Sans - Souci, Bruxelles
 Téléphone : 338,07

La 8 cylindres

qui, par ses caractéristiques

5 ANNEES

Demandez-en les caractéristiques

97, AVENUE

ETABLISSEMENT

VENTE
 ACHAT

STOESSER

4, Rue Keyenveld, 4

consommé la réhabilitation de l'acquitté de la Cour d'assises en le faisant élire conseiller communal.

Cet excès de couleur locale n'a pas nui au succès de la pièce, bien que les gens — combien nombreux ! — que les luttes électorales et politiques ennuiant ne viennent pas au théâtre pour y retrouver ce qui les agace dans la vie réelle.

La marque SANDEMAN est sans rivale

Fleurs de Hollande

Nos bons amis les Hollandais, quand ils sont chez eux, nous traitent assez cavalièrement et rejettent avec horreur et indignation les traités qui doivent régler nos rapports économiques et commerciaux.

Cela ne les empêche pas de venir chez nous faire, à grand renfort de fleurs, de bonnes petites affaires.

Mais, pour le moment, ce n'est pas de cela qu'il s'agit; bien au contraire, on vient nous offrir un joli bouquet de fleurs en guise d'œufs de Pâques. C'est à la *Hollandsch huis* de l'avenue d'Auderghem que s'est ouverte, samedi, pour une semaine, une exposition de fleurs de Hollande qui, si elle n'a pas l'importance des floralies gantoises, est cependant fort agréable à voir avec ses nappes de jacinthes, ses tulipes multicolores et ses variétés de narcisses; mais si vous êtes sujet à la migraine, ne vous attardez pas trop longtemps en ces salles odorantes, où sévit avec intensité le parfum pénétrant des jacinthes.

CHAMPAGNE

Sec. bruts 1911-14-20

GIESLER

LE GRAND VIN DES CONNAISSEURS

A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Bruz. Tél. 475.66

Le bluff littéraire

On raconte à Paris cette anecdote sur un jeune homme de lettres qui ne manque pas de talent, mais qui a surtout l'art de le faire valoir. Il était allé trouver un éditeur fort connu et qu'il avait rencontré dans le monde, et il lui avait demandé un rendez-vous pour lui lire un manuscrit. L'éditeur, fort aimable — il y en a — accepte, et pour subir la lecture demandée, convie l'écrivain à déjeuner.

— Quel jour voulez-vous, mon cher ?

— Voyons, dit le jeune homme en tirant son carnet. Lundi, je déjeune chez la princesse Murat... mardi, chez la duchesse de Clermont-Tonnerre... mercredi, chez le duc de H... jeudi chez le prince de B... vendredi à l'ambassade d'Angleterre... samedi, chez les Polignac... et dimanche, chez Rothschild... Voulez-vous la semaine prochaine ?

— La semaine prochaine !... Diable ! dit alors l'éditeur sans sourciller, et consultant à son tour un agenda, il dit d'un petit ton négligent :

— Lundi en huit, je déjeune chez mon crémier... mardi, chez mon boucher... mercredi, chez mon boulanger... jeudi, chez mon épicier... vendredi, chez mon plombier... samedi, chez mon cordonnier... et dimanche, chez mon pédicure... Voulez-vous la semaine suivante ?...

Le jeune écrivain n'a pas insisté.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Conseils aux gens de lettres

Ce qui caractérise Léon Daudet, quand la passion politique ne l'emporte pas, c'est le bon sens. Dans une de ses amusantes conférences sur les milieux littéraires, qui paraissent à la *Revue universelle*, il donne aux gens de lettres



en ligne

mécaniques est

ANCE !

ANCE GÉNÉRALE :

OUTISE

ITALO-BELGE

ELIER

RÉPARATIONS
GARAGE

BRUXELLES

Toutes les spécialités Bavox

SONT EXPOSEES AUX ETABLISSEMENTS

MESTRE

ET

BLATGE

Rue du Page, 10, BRUXELLES

La nouveauté de l'année :

LA FONTAINE D'AIR "BAVOX,"

Postes de peinture

Postes de gonflement

Compresseurs et pompes à vide

"BAVOX"

LE CHAUFFAGE RATIONNEL Sth A^m Belge
 Rue du Boulet, 19, BRUXELLES
 Téléphone : 112 06

es, sous forme d'aphorisme, quelques conseils aussi spi-
rituels que pratiques :

— N'écris que si tu as quelque chose à dire. Il faut avoir
quelque chose à dire pour dire un peu.

— Méfie-toi des cafés, des cénacles, des repas en ville,
des salons, de l'Académie française et du journal intime
à publier, ou non, après ta mort.

— Je te conseille de ne jamais prendre de notes, et, si
tu en as pris, lorsque tu es encore bien portant, et sans
délirance, de brûler tout. C'est ce que j'ai fait.

— Choisis ta femme. — C'est très important — et ne
crois pas que la femme ignorante soit plus facile à vivre
que la savante. — Ce fut l'erreur de Goethe. Il avait épousé
une personne dont l'esprit n'était pas beaucoup au-dessus
de celui d'une simple cuisinière, et, ayant approché de
près un certain nombre de femmes très délibérées, il s'ima-
gina avoir la paix à partir de ce moment-là. Erreur ! Une
femme d'écrivain doit savoir écrire : il faut qu'elle appré-
hende ce que fait son mari.

— Sache — ceci, c'est pour vous, mesdames, mais ce
n'est pas une improvisation, je l'ai toujours professé —
sache qu'à intelligence égale, la femme l'emporte sur
l'homme. Elle l'emporte par le tact, et en ceci qu'elle est
liée à la nature par l'enfant.

— Attends d'avoir trente ans pour essayer de neindre
une femme et même une femme.

— Ecoute, regarde, flaire, conjecture, devine, et, selon
ton tempérament, note ou souviens-toi. Fais attention aux
aspects cursifs et obliques des choses et des gens, c'est là
souvent qu'est l'essentiel...

Méditez cela, confrères.

H. HERZ pianos neufs, occasions,
locations, réparations.

47, boulevard Anenach. — Tél. 417.40

Robespierre

C'est un personnage énigmatique. C'est pourquoi il est
passionnant. Depuis quelque temps, il y a toute une litté-
rature qui l'exalte, qui en fait le héros, ou du moins la
figure la plus pure de la Révolution. Elle est probablement
tout aussi fausse que celle qui en faisait un monstre absolu-
ment inhumain. Henri Béraud, dans la collection du *Roman des grandes existences*, a tenté de faire de l'Incorruptible un portrait plus nuancé. Pour rester dans le cadre de la collection, il imagine de faire raconter la vie de Robespierre par un de ses amis d'enfance, qui l'admire profondément, mais pourtant le juge. Le Robespierre que Béraud nous fait voir ainsi est assez inattendu. Ce n'est pas précisément le médiocre envieux qu'on a si souvent représenté. C'est l'homme à système. Il s'est fait un système politique et social qui en vaut peut-être un autre, car il ne manque pas de bon sens ; mais il n'entend pas en dévier d'une ligne. Nullement insensible dans le privé, il y sacrifie les autres aussi bien qu'il s'y sacrifie lui-même, sans un regret. On a incarné en lui la Terreur. A-t-il vraiment voulu la Terreur ? Probablement que non, pas plus que Lenine ; mais il n'a rien fait pour l'empêcher. Tant de sang répandu, ça lui était bien égal, pourvu que les principes fussent saufs. Il y a encore aujourd'hui beaucoup plus de gens de cette espèce qu'on ne croit, et le livre de Béraud est si vivant, qu'ayant lu son *Robespierre*, on pourrait parfaitement les nommer.

L'ODEOLA, placé dans un piano de la
grande marque nationale
J. GUNTHER, constitue le meilleur
des auto-pianos.

Salons d'exposition 14, rue d'Arenbera. Tél. 122.51.

Une blague marseillaise

M. Francqui se promenait, un matin de beau soleil, à Marseille, quand, soudain, devant la poste centrale où le hasard de la promenade l'avait mené, il eut son attentou, attirée par une jeune fille qui, toute souriante, venait vers lui. Cette jeune personne était accompagnée d'un énorme chien et tenait sous le bras un minuscule parapluie dit « Tom-Pouce ».

— Monsieur, lui dit-elle, je dois aller à la poste ; mais comme je ne puis y entrer avec mon chien, ne voudriez-vous pas avoir l'obligeance de le garder près de vous ? Vous me rendriez un grand service. Je n'en ai d'ailleurs que pour une minute.

M. Francqui est un grand homme — chacun sait ça.

— Mais certainement, Mademoiselle, lui répond-il. Trop heureux de vous être agréable. Confiez-moi donc votre parapluie...

La jeune fille se confond en remerciements et se précipite dans le bâtiment. Dix minutes se passent, un quart d'heure, vingt minutes... La jeune fille ne paraît pas.

— Je crois qu'on me fait attendre, dit M. Francqui. Par Notre-Dame-de-Bonne-Odeur ! se serait-elle f... de moi ? Ah ! non...

Et, sans plus tarder, en homme de décision prompte, il attache le chien à la grille qui se trouve devant la poste et s'en va en disant :

— Bah ! Elle le verra bien quand elle sortira.

— Oui, mais, et le parapluie ?

— Le parapluie ? dit Marius, de qui nous tenons cette histoire, té ! il l'avait mis dans le derrière du chien...

Et Marius s'en va tout content.

Automobile Buick

Les nouveaux modèles 1927 viennent d'arriver en Belgique. Avant de fixer votre choix, ne manquez pas d'essayer cette voiture qui, au point de vue mécanique, est en avance de plusieurs années sur la concurrence.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Un monsieur imprudent

La scène se passe dans un restaurant à Marseille.

Deux voisins de table discutent avec animation de choses et d'autres : du temps, de la cherté de la vie et aussi des impôts. Tout à coup, remarquant, non loin de lui, une dame dotée d'un nez prodigieux, l'un des deux interlocuteurs pousse l'autre du coude et lui dit :

— Regarde donc cette dame ! Je ne voudrais, pour rien au monde, qu'elle me mit le nez quelque part.

Cette réflexion avait été faite à voix basse, mais pas assez basse, cependant, pour ne pas être entendue d'un monsieur qui, bondissant vers l'imprudent, lui administra une gifle magistrale en s'écriant :

— Monsieur, vous êtes un impertinent ! Je ne vous permets pas de parler ainsi de ma femme...

Tumulte, cris, exclamations, bref tout le tohu-bohu qui accompagne généralement ces sortes d'événements. L'émotion un peu calmée, les amis des deux adversaires se réunissent, se concertent et font entendre au gillé que, vu la gravité du cas, un duel est inévitable, à moins qu'il ne consente à se rétracter. Et le gillé, qui n'a pas précisément l'âme belliqueuse, déclare :

— Eh bien ! je rétracte et je consens...

AMERCUVELIER
EN DÉGUSTATION A LA FOIRE, STAND 184.

Littérature cinématographique

On devrait bien donner des leçons de français aux brius qui rédigent le texte « adapté » des films américains. Ils sont tous écrits dans un charabia invraisemblable même quand ils nous viennent de Paris, d'ailleurs.

Il paraît que ce style est contagieux. Voici, en copie exacte d'une note de service, relative à l'ordre d'un des grands cinés du centre :

AVIS

Messieurs les artistes musiciens faisant le service combinaison avec un collègue sont informés qu'il ne sera plus autorisé de mettre un autre remplaçant au collègue. Ceux qui ne saurait ce conformer à cet avis prié d'en avertir le chef d'orchestre.

Premier prix de galimatias...

Thé et lait

« Quelle différence y a-t-il
Entre un vieux manoir d'opérette
Et ton piano ?...

— C'est subtil,

Mais ma réponse est toute prête :
Car le vieux manoir est hanté...

— En thé ?...

— Mais pas en thé de Chine...

Et le piano est Hanlet...

En bon lait d'Euterpe divine...

212, rue Royale.

Qu'est-ce que le lithuanien ?

Du roman intitulé : *La Fille du Haff*, et d'ailleurs écrit, que publie Jean Maublère dans le *Temps* (30 mai).

« En fumant à petites bouffées, ainsi que les sages échangent des considérations sur la nature et leur rôle en cette langue lithuanienne qui dérouta les Occidentaux car elle dérive du sanscrit. »

Un de nos amis spécialiste des questions linguistiques précise : « Jean Maublère énonce une contre-vérité reste courante. En fait, sanscrit, grec, latin, gallois, thique, vieux slave et lithuanien sont des langues et aucune d'elles ne dérive de sa voisine. Toutes restent au même titre une langue mère, l'indo-européenne perdue sans retour. C'est là chose reconnue depuis d'un siècle. Il y a plus : le lithuanien bien vivant du 20^e siècle, et parlé par trois millions de paysans, est à certains égards mieux conservé que ne l'était le sanscrit temporel d'Alexandre le Grand et mort sans postérité depuis deux mille ans.

Mais les indigènes se font volontiers illusion : en un ministre lithuanien, interviewé par un grand journaliste parisien, inclinait à croire que sa langue avait eu pour dialecte le grec ancien et pour un peu annexait à l'Épique enfin délivrée, Homère et les héros de l'*Illiade*, à pas que le Midi pour connaître le mirage. Contentons-nous de dire avec le Namurois Honoré Chavée, qui mourut dès 1849 : « Le lithuanien s'est conservé dans son intégrité native, et, aujourd'hui encore, ce sont les paysans de la Lithuanie qui parlent la langue la plus admirable de l'Europe ».

Notons enfin que le lithuanien a un frère jumelle, ou letton, ou latvien, moins archaïque, plus moderne.

Quant à l'esthonien, ou, ce qui est mieux, l'estonien apparenté au finnois de Finlande et n'appartient pas au groupe des idiomes ci-dessus énumérés. L'écrasement tsarisme a libéré ces quatre langues de la servitude.

chacune d'elles, devenue langue officielle d'une république, entrevoit aujourd'hui un heureux avenir, que seules pourraient troubler la folie du militarisme se réveillant chez les grands voisins et l'incohérence de la diplomatie occidentale, à peine moins dangereuse.

Un détail encore : le romancier parle à diverses reprises d'une plante ornementale et symbolique appelée *l'aruta*, sans nous dire la valeur du mot ; or, c'est la « rue », dont la culture était jadis interdite dans les poignards de la Wallonie, parce que la plante a pour propriété de tirer prématurément de leur abri les jeunes Européens dont on ne désire pas la naissance. Parti de Grèce, ce mot a gagné l'Italie (latin : « ruta »), d'où il a rayonné avec la plante dans toute l'Europe (néerlandais : « ruit » ; allemand : « Raute » ; polonais : « ruta ») ; et l'on dira que les peuples ne sont pas solidaires... »

MASSAGE SUEDOIS par dame, de 11 à 7 heures.
18, rue du Chemin de fer. Sonn. 1 fois.

Wallons-Flamands...

On sait que les activistes du pays se réunissent une fois par an en Hollande, avec leurs compères et complices établis dans ce pays.

Dans une cérémonie où il est question de libération au milieu de libations, ces braves disent du mal des Wallons et de la France par la même occasion. Ils prétendent, nous dit un bon Wallon de nos amis, qu'ils nous rendent la monnaie de notre pièce. Rien n'est plus faux. En Wallonie, on blague parfois les Flamands, mais avec sympathie. »

Faut-il rappeler, en effet, la chanson d'Antoine Clesse : *la bière du pays* :

Elle a vraiment d'une bière flamande
L'air avenant, l'éclat et la douceur.
Joyeux Wallons, elle nous affriande,
Et le faro trouve en elle une sœur...

Remarquez que, dès le premier couplet, l'auteur donne aux Flamands un air avenant et que ce faro, qui trouve en la bière wallonne une sœur, donne aux Flamands une indiscutable qualité de frères.

Notez que toute la chanson est dans ce ton fraternel et familial. Voulez-vous le dernier couplet ?

Nos francs aïeux à l'attitude altière,
Lorsque sonnait le tocsin des beffrois,
Tous ces Flamands, tous ces buveurs de bière,
Savaient combattre et mourir pour leurs droits...

Ici, l'auteur wallon a adopté comme aïeux tous ces Flamands, tous ces buveurs de bière, de sorte que, consacrés par la chanson populaire, nous voilà petits-fils, fils, frères, neveux, et ces sacrés activistes ne sont pas encore contents ! Qu'est-ce qu'ils veulent donc ?

C'est bien simple : ils veulent des « places au gouvernement »...

Foire Commerciale de Bruxelles

Si l'année dernière, le **SCHICK'S COCKTAIL** a été apprécié par sa présentation du foudre géant, une démonstration péremptoire de son importance, l'**APÉRITIF SCHICK'S** est arrivé cette année à se surpasser ; les stands sont surmontés de tonneaux gigantesques supportant une bouteille de **NEUF METRES DE HAUTEUR REMPLIE DE SCHICK'S**, l'apéritif le plus apprécié du moment. Ce **SCHICK'S** descendant à l'intérieur des stands, y est dégusté gratuitement par le public.

VISITEZ LES STANDS SCHICK'S, le clou de la Foire.

BUSS & C^o

LA MAISON CONNUE

pour vos **C A D E A U X**

Tous
Objets
de
Choix

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES. 66 —

Mots dit à modiste modeste

Un de nos lecteurs, ayant reçu d'une de nos plus charmantes modistes bruxelloises une poésie, répond par ces vers à cette aimable muse chapeautière :

J'ai lu ta carte que l'on mit dans notre boîte,
Ta carte qui chapitre à propos de chapeaux ;
Ton style recherché, ta façon adéquate
Ont effacé pour moi les discours les plus beaux !
Sûr ! même ceux de Mirabeau !

Quel délice, ô mon Dieu ! Berthe, cela doit être
D'abandonner son chef à ton art chapelier,
Quand, de ton essayage, un tout parfait doit naître
Au langage divin d'un tel épistolier
Qui pastiche, en mieux, Sévigné !

Dis-moi, dis, d'où tiens-tu ce secret de la plume ?
Oserais-je penser que c'est d'avoir jadis
Disposé sur la soie, la richesse posthume
D'un éblouissement d'oiseau de paradis ?
Je suis « coiffé » de tes écrits !

Tu penses qu'en lisant ton style de marquise,
Une « rombière », même au profil desséché,
Ne résisterait pas et te viendrait, conquise,
Tout comme le renard, par l'« auteur » alléché !
De tes « toquets » l'on est toqué !

Excuse ma franchise et surtout mon audace,
J'ai tant goûté ton art de dialecticien !
Comprends ! Moi qui ne suis que du sexe « d'en face »,
Un regret lancinant me poursuit et me tient
D'écrire ceci bien moins bien !

PAUL BERNARD



Pianos — Auto-Pianos
Phonos et Disques *La Voix de son Maître*.
Audition, Exposition, 67, r. de Namur, Br.

Marx et Max

On parle tant de Marx et de tant de Marx que cela a tourné la tête des typographes du *Journal*. Rendant compte de l'inauguration de la Foire commerciale, la puissante gazette parisienne a imprimé en manchette : *M. Marx inaugure la Foire commerciale de Bruxelles*. En lisant cela, les Bruxellois se sont frottés les yeux. Les Allemands seraient-ils revenus et leur chancelier nous aurait-il « honoré » d'une visite ? Heureusement, ils sont habitués à voir les noms belges écorchés par les journaux parisiens. Cette fois, cependant, l'écorchement est un peu vif, d'autant plus qu'il se reproduit tout le long de l'article.

Bouillon Oxo
En débit dans les meilleurs établissements du pays

Les mots

La belle Mme V... commence à prendre de la bouteille. Aussi pratique-t-elle l'art de la mère Jézabel, et pour réparer des ans l'irréparable outrage, se couvre-t-elle la figure d'une épaisse couche de fards.

— Cette femme-là, dit un de nos hommes d'esprit les mieux cotés sur le marché, elle ne cache pas son âge : elle l'enfouit !...

Le ronchonneur

Le ronchonneur erre parmi les couloirs du Palais de Justice et ne parvenant pas à trouver le prétoire qu'il cherche, s'informe auprès du gardien qui guide les justiciables perdus dans le dédale :

— Je « dois être » à la salle B du tribunal de commerce, dit le « grommelpot » au gardien ; pourriez-vous m'indiquer ?...

Obligemment, le gardien renseigne le ronchonneur.

Alors, celui-ci, avec sa gracieuseté coutumière :

— Je vous remercie. Je ne vous demande pas où est la salle T : on la trouve partout dans les couloirs de votre Palais de Justice...

Et le « grommelpot » s'éloigne grognon, grommelant, grondant, grôgnant.

Humour ardennais

Un fermier des environs de Bastogne revient de Bruxelles. On l'interroge sur ce qu'il a vu dans la capitale :

- ...Et la statue de Léopold II ?
- Superbe !
- Elle est équestre, n'est-ce pas ?
- Mon Dieu... couçi-couça...

Histoire juive

- Abraham !
- Qu'y a-t-il, Rebecca ?
- Abraham, nous étions fiancés. Mais je dois avouer que je ne vous aime pas. C'est Salomon que j'ai épousé...
- Salomon ! Salomon ! Vite, son adresse ?...
- Ciel ! Vous voulez le tuer ?
- Eh ! non. Qui vous parle de le tuer ? J'ai besoin de son adresse pour lui revendre la bague de fiançailles que j'ai achetée pour vous. Avec mon petit bénéfice, ça quand même une occasion...

MAROUSE & WAYENBERG

Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

La politesse en tramways

L'Horizon raconte qu'à Prague, les receveurs des tramways sont d'une politesse exquise et que, quand ils quierent de l'endroit où veut descendre un voyageur dans leur voiture, ils disent, car la langue tchèque est infiniment courtoise : « Où daigne aller Monsieur ? Où daigne aller la gracieuse dame ? »

Admirons la courtoisie tchèque, mais ne tentons d'en étudier les effets à Bruxelles ! Le jour où le receveur 281 demanderait à Mme la baronne Zeep, née van Kassuelenbols : « Où daigne aller la gracieuse dame ? » il est vraisemblable que cette digne personne lui demanderait s'il « tient le fou » avec elle, s'indignerait ainsi « tirée au grenadier », le traiterait de *Rote string*, d'*Afschrapelijk van Judasderm*, de *Talurekloer gasthuis*, de *fakin*, de *papzak*, de *krimineelzat* et qu'il finirait son discours en annonçant à l'intéressé « qu'il a de ses nouvelles », vu que son mari est actionnaire de la Compagnie !...

La gaffe

On nous assure que ceci s'est passé sur un char à courses des environs de Bruxelles. On causait entre deux du monde. F..., rencontrant son ami le baron de M..., lui demande des nouvelles de leur ami commun, M. H. :

- Est-ce qu'il est toujours avec la petite Mme de M... ?
- Je ne crois pas, fait le baron d'un air figé et triste.
- Mme de H... est remariée.
- Ah bah ! Et quel est l'idiot qui l'a épousée ?
- C'est moi, mon cher...

Riches et pauvres

A l'église Sainte-Croix. Un enterrement des plus dains : corbillard-automobile, deux voitures chargées de fleurs et une dizaine de limousines pour la suite.

Après les absoutes, le cortège, au lieu de prendre le chemin du cimetière d'Ixelles, fait volte-face et part pour une destination inconnue.

Sur le bord du trottoir, deux « ketjes » (avaient-ils huit ans à eux deux ?) semblent médusés par ce spectacle.

- Tiens, dit l'un d'eux, c'est par là qu'« y » vont au cimetière ?
- Non, réplique l'autre, y vont à un autre cimetière, un cimetière de riches !...

Splendeurs administratives et militaires

Les beautés de l'administration sont toujours réjouissantes. Mais quand il s'agit de l'administration militaire, elles prennent une splendeur monumentale. Le *Moniteur des Charbons et Bois*, organe généralement sérieux, reproduit une lettre-circulaire, signée par le major X..., commandant un bataillon du génie, et adressée à un marchand de charbon.

M...

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien me faire connaître à quel prix vous consentez à effectuer la fourniture de charbon (2) tonnes de charbons gras lavé (type braisettes) pour forge.

Cette fourniture qui serait enlevée de vos magasins, par nos soins, devra être effectuée dans un délai de (15) quinze jours et je prendra cours le lendemain du jour où je vous aurai donné avis que votre offre est acceptée.

Le charbon sera de provenance belge et satisfera aux conditions ci-après :

1. Etre très combustible, donner une flamme blanche et longue, se gonfler à la chaleur, s'agglutiner et former croûte ;
2. Sa teneur en mâchefers et en cendres ne pourra dépasser 10 p. c. ;
3. Par dessiccation à 100° C., il ne pourra perdre plus de 10 p. c. de son poids au moment de la fourniture ;
4. Préalablement desséché, il devra rendre par calcination dans un vase clos, 14 p. c. au moins et 20 p. c. au plus de matières volatiles.

Les charges, clauses et conditions du cahier des clauses et conditions générales applicables aux reprises et fournitures pour le service du Département de la Défense Nationale (3e Direction Générale, Edition 1923), sont applicables à la présente entreprise en tant que non contraires aux conditions énoncées dans la présente.

Le paiement se fera par virement au profit de votre compte par chèques postaux sur production d'une facture en double expédition et signée sous la formule : « Certifié sincère et vérifié à la somme de (en toutes lettres) ».

Je recevrai votre offre établie dans la forme de la lettre ci-jointe jusqu'au 5 novembre 1926.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de ma considération distinguée.

Pour le Commandant du Bataillon de Pont.
(Signature.)

La revue *Notre Colonie* assure que le commandant a reçu cette réponse :

Le soussigné, demeurant à Anvers, a l'honneur de vous faire savoir que je m'engage à effectuer la fourniture de deux tonnes (2000 kilogs) de charbon gras lavé type braisettes, pour forge, aux conditions spécifiées dans votre lettre du 26 courant n. 10258/3407, à raison de 100 Belgas-or la tonne prise en mes magasins, rue Batavia, 21bis, à Anvers.

Le charbon sera au préalable exactement calibré. Chaque sac sera pesé au moyen d'une balance de précision et poli au papier de verre. Afin d'occuper utilement vos hommes, chaque gaillette sera soigneusement numérotée. Ils pourront ainsi facilement contrôler l'exactitude de la livraison avec les bordereaux d'expédition établis en 16 exemplaires qui mentionneront séparément la longueur de la flamme de chaque morceau ainsi que la couleur, la teneur en mâchefers, en cendres avant et après la combustion.

A titre de prime je joindrai une série de vase clos, de six vases ouverts et six vases de nuit.

J'espère, Monsieur le Commandant, que vu les conditions exceptionnellement favorables auxquelles je vous offre de fournir deux tonnes, vous me favoriserez de vos ordres.

La présente offre est valable jusqu'à révocation.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations les plus distinguées.

L'histoire ne dit pas ce qu'il est résulté de cet échange de lettres.

Mesdames
Essayez la
dernière création
du bas
"GEBSY"
LE GEBSY
travaille avec des
rayures élastiques
donne la souplesse
au bas et arrête
les mailles sautées.



AGENT G. ALBERTO YACAR 6 RUE LAMBERT (RICKY) BOULVARD DE LA VOIE
VENTE EXCLUSIVE AUX GROSSISTES

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

For
all
your
shoes




NUGGET fait luire
toute teinte de cuir

Snubbers baisse

LES AMORTISSEMENTS
la paire n°1
" " n°2
" " n°3

Au temps du Symbolisme

On commence à s'apercevoir qu'il y eut une époque symboliste, comme il y eut une époque romantique et une époque naturaliste, car les modes littéraires, soit qu'elles créent, soit qu'elles reflètent les mœurs, servent très justement à donner le ton et le nom au temps où elles régèrent. Le temps du symbolisme est à la fois très près et très loin de nous. Les Académiciens d'aujourd'hui passeront leur jeunesse au temps du symbolisme; ça leur semble très près, mais comme, entre leur jeunesse et leur âge mûr, pour ne pas dire plus, il y a eu la guerre, c'est en réalité très loin. Aussi, les symbolistes ne sont-ils plus du tout à la page et la jeunesse littéraire et autre parle avec un cruel dédain de ces vieux Messieurs qui découvrirent tant de blondes et symboliques princesses au fond d'un verre d'absinthe. Les mœurs littéraires de ce temps-là ne manquaient pourtant ni de grâce ni de charme, elles étaient pittoresques et désintéressées et les anecdotes de cette époque valent bien celles du romantisme.

Il faut savoir gré à Brenstock et à Curnonsky d'en avoir conservé quelques-unes pour l'édification des jeunes poètes et l'amusement des bourgeois. En voici quelques-unes :

« On ne lit plus assez, aujourd'hui, le parfait écrivain français que fut Hugues Rebell, l'auteur de la « Nichina » de « Baisers d'Ennemis », et de ce petit chef-d'œuvre : « Le Magasin d'Auréoles » .

« C'était, sous les dehors de la plus exquise courtoisie, un passionné et un chercheur de sensations rares. Il considérait les femmes comme de petits êtres charmants et redoutables, des enfants terribles qu'il faut dominer, mater et corriger au besoin. Et il ne s'en faisait point faute, quand l'occasion s'en présentait. Mais, dans le monde, il restait un gentilhomme correct, d'une timidité et d'une réserve qui lui donnaient une apparence ecclésiastique.

« Gras, dodu, la face rasée, il avait vraiment l'air de quelque moine détroqué. Avec cela, capable des fantaisies les plus imprévues...

« ...Or, un certain jour de Carnaval, Rebell reçut une invitation à une fête parée et costumée, chez une jolie femme de lettres...

« L'invitation indiquait en termes précis que les cos-

tumes les plus libres et les plus légers étaient de rigueur. On était alors à l'époque des fameux bals des Quatre-vingts qui avaient mis le nu à la mode.

« Hugues Rebell ne dansait jamais et n'était par conséquent le moins du monde.

« Toutefois, cette invitation l'intéressa... Ces choses n'étaient point pour lui déplaire. Et peut-être se souvint-il aussi que l'occasion était propice de donner une leçon à cette jeune maîtresse de maison quelque peu vergondée.

« Toujours est-il qu'il prit le parti d'obéir à la lettre.

« Il revêtit une belle robe rouge de cardinal, qui servait de vêtement d'intérieur et sous laquelle il ne portait que des bas rouges et des souliers rouges.

« Puis, il prit un fiacre (les taxis n'étaient pas encore nés) et se fit conduire chez M^{me} X... à l'heure indiquée.

« Pendant le trajet, il se promettait une de ces fêtes visuelles comme le monde en offre parfois aux yeux, et qui dépassent de beaucoup en agréable perversité les fêtes payantes et publiques.

« Il arriva entre onze heures et minuit, au petit hôtel qu'habitait M^{me} X...

« Il va sans dire qu'il avait caché son déguisement sous un vaste pardessus.

— Madame reçoit? demanda-t-il au majestueux domestique qui vint ouvrir.

— Oui, Monsieur... Madame reçoit... quelques invités. Rebell, toujours distrait, ne remarqua pas l'intonation du laquais, non plus que l'effarement de ce subalterne quand il vit, dans l'antichambre, le visiteur enlever son pardessus, puis déboutonner sa robe rouge, sous laquelle apparut sa nudité grasse et ronde, accentuée par les bas rouges.

C'est dans ce simple, mais bizarre appareil, que le romantier entra brusquement au salon, où il fut reçu par les cris d'épouvante de quelques dames en toilette de ville, qui prenaient le thé paisiblement avec M^{me} X... Car le pauvre Rebell avait mal lu son invitation. Il avait eu lieu la veille au soir!

« La légende prétend que, devant l'inexprimable confusion du pauvre homme de lettres, la maîtresse de maison son l'excusa et le pria de rester. »

???

« ... Il y a quelque trente ans, quatre jeunes gens du meilleur monde, qui venaient de passer une joyeuse nuit dans les cabarets de Montmartre, firent partie vers six heures du matin, de rentrer chez eux à pied.

C'était l'aube d'un jour de mai...

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE de COGNAC
Expédié avec l'Acquit Régional Cognac.

Les quatre joyeux noctambules descendaient bras dessus bras dessous la rue Pigalle, quand ils se heurtèrent à un passant qui la remontait.

Le bonhomme, d'aspect grincheux et rébarbatif, les regarda d'un air irlandais grossièrement.

Les quatre amis n'étaient ni d'âge, ni d'humeur, ni de caractère à se laisser insulter. L'un d'eux se détacha du groupe et, après une courte altercation, perdit patience et administra au fâcheux une magistrale paire de gifles, qui le fit tourner sur lui-même.

Mais, au lieu de riposter ou de donner sa carte, le personnage, qui pourtant était de taille à se défendre, regarda les deux agents et leur déclara qu'il venait d'être victime d'une lâche agression.

Les deux agents de ville emmenèrent au poste la présumée victime et nos quatre noctambules, qui, devant la tournure que prenait l'affaire, s'amusaient de tout leur cœur.

En présence du commissaire, ils laissèrent parler le fâcheux, qui commença par décliner ses nom et qua-

— Benoit-Juste Pégoulard, chef de division à la Caisse des Tripots et Confiscations!

Après avoir lancé un regard de défi et de triomphe aux quatre amis qui se tordaient en silence, il poursuivit :

— Je viens d'être insulté et frappé en pleine rue par quatre voyous qui, sans aucun motif, se sont précipités sur moi.

— Je déposa ainsi pendant cinq minutes...

— Votre nom, monsieur? demanda le commissaire au fâcheux des jeunes gens.

— Marcel Proust!

— Le fils de l'illustre docteur?

— Lui-même.

— Et vous, monsieur, qui êtes-vous?

— Léon Daudet!

— Le fils du grand romancier.

— Comme vous voulez bien le dire!

— La même question, le troisième noctambule répon-

— Philippe Berthelot!

— Le fils de l'illustre chimiste?

— Mon Dieu, oui!

Enfin, le quatrième donna son nom :

— Georges Victor Hugo!

— Quoi? le petit-fils du poète?

Le commissaire crut à une plaisanterie... Mais, les quatre jeunes gens exhibèrent leurs pochettes d'identité.

— Ils valent bien eux-mêmes, en personne naturelle. Cependant, le sieur Benoit-Juste Pégoulard roula des yeux et commençait à éprouver une vague envie de s'en aller.

— Quant à vous, monsieur Pégoulard, lui dit le commissaire, je ne saurais trop vous conseiller d'en rester là et de vous retirer, vous et votre plainte. Et je crois que le plus tôt sera le mieux!

— Pégoulard ne se le fit pas dire deux fois.

— Sa retraite fut aussi rapide que dépourvue de dignité. Lui parti, le commissaire se leva et, s'inclinant devant les quatre jeunes gens :

— Je ne saurais trop me féliciter, Messieurs, d'un hasard qui réunit dans mon bureau quatre des plus grands noms qu'il y ait dans le monde... »

La 8^{me} Foire Commerciale de Bruxelles

QUELQUES CHIFFRES

Le succès de la 8^{me} Foire Commerciale Officielle et Internationale de Bruxelles s'affirme de plus en plus et cependant, depuis l'ouverture, elle n'a guère été favorisée par le temps.

Néanmoins, ce vaste meeting économique suscite un grand intérêt et une réelle curiosité tant en Belgique qu'à l'étranger.

Nous n'en voulons comme témoignage que ces quelques chiffres, extraits d'une statistique établie par les services administratifs de la Foire. En l'occurrence, il est intéressant de procéder par comparaison.

C'est ainsi que le jour de l'inauguration de la Foire de 1926, on a enregistré 2,916 entrées payantes; en 1927 il y en a eu 6,600; le 2^{me} jour en 1926 il y en a eu 5,427 entrées payantes, en 1927 : 8,900; le 3^e jour en 1926 : 4,734, en 1927 : 7,141; le 4^e jour en 1926 : 6,540; en 1927 : 6,700; soit pour les quatre premiers jours en 1926 : 19,627 entrées payantes alors qu'en 1927, malgré l'inclémence du temps, répétons-le, on arrive à 29,341 entrées.

Il y a donc un sensible progrès en faveur de 1927 et c'est l'affirmation du succès.

Ce progrès se manifeste encore en ce qui concerne les « acheteurs » se présentant aux guichets munis de la carte dite d'acheteur. Les chiffres d'une des quatre journées, choisie au hasard, donne les détails que voici : 1,790 acheteurs répartis comme suit : 990 pour le Grand Bruxelles; 350 pour les provinces et 450 pour l'étranger ressortissant aux nationalités suivantes et placés par ordre d'importance, considérant leur nombre respectif de visiteurs : Français, Grands Ducaux, Hollandais, Espagnols, Anglais, Suédois, Suisses, Américains, Mexicains et Australiens.

Notons que ces derniers chiffres ne renseignent que les étrangers « invités » par le Comité de la Foire, indépendamment de ceux qui paient leur entrée et qui sont compris déjà dans les premiers totaux.

De tout ce qui précède il résulte clairement et éloquentement que la Foire Commerciale officielle et internationale de Bruxelles occupe une place brillante parmi les institutions similaires.

???

Parmi les étrangers arrivés cette semaine, signalons une délégation comprenant une dizaine de membres du Conseil municipal de Paris, qui sont venus visiter la 8^e Foire Commerciale de Bruxelles.

Cette semaine également, sont arrivés des envoyés officiels de la Foire Commerciale de Lyon, qui entretient avec la Foire de Bruxelles les meilleurs rapports. La délégation comprend MM. Rotabel, président honoraire de l'Union des Chambres syndicales du Rhône, conseiller du commerce extérieur de France, et Junique, conseiller municipal, adjoint au maire, l'un et l'autre administrateurs de la Foire Commerciale de Lyon.

MAISON SUISSE

HORLOGERIE
JOAILLERIE

Jean Missiaen

BIJOUTERIE
ORFÈVRE

*Montres suisses de haute précision
Modèles exclusifs, articles sur commande
Grand choix d'articles pour cadeaux*

63 Rue Marché aux Poulets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles



Une mystification

On racontait l'autre soir au cercle des histoires de mystification.

« Elles ne sont pas le propre des gens de lettres, dit un officier français. Quand j'étais à Saumur, j'ai eu pour camarade un certain comte de L., qui eût rendu des points aux plus illustres zwanzeurs bruxellois. C'était d'ailleurs un charmant garçon.

Il savait porter avec grâce un nom très illustre et très ancien. C'était un joli garçon, athlétique et spirituel (ces deux qualités ne sont pas incompatibles!) plein de fantaisie et de folle gaieté. Ses farces amusaient Tout-Saumur, qui en a pourtant vu de belles. On lui permettait tout, parce qu'il avait la manière, et son colonel même le traitait en grand enfant gâté.

» Pourtant, à la suite d'une frasque, le colonel se trouva contraint de coller quelques jours d'arrêts à l'espiègle lieutenant. Or, un soir qu'il passait devant le petit hôtel que le jeune comte avait loué à Saumur, il vit la maison brillamment illuminée et de nombreuses voitures devant la porte... l'aspect enfin, d'une réception à tout casser.

— Comment, se dit le brave colonel, cet animal-là est aux arrêts! Et il ose donner une grande soirée chez lui... Et il ne m'invite même pas!

« Paternellement furieux, le colonel sonna et, malgré les objurgations désolées d'un vieux domestique, il força la consigne, entra dans le salon... Et là, sous un éclairage à giorno, il vit le lieutenant de L... absolument seul, nu comme un plat d'argent, nu comme un mur d'église, assis sur un tabouret de piano et se jouant à à lui-même la partition de « Tristan et Yseult ».

» Du coup, il lui leva ses arrêts et l'emmena souper chez lui.

» Deux ans plus tard, le comte Henri de L... lieutenant des cuirassiers, tenait garnison à Paris.

» Un soir qu'il était invité à dîner chez un jeune ménage d'amis, il reçut, au moment de partir, la visite d'une jolie camarade qui lui fit perdre trois quarts d'heure plus agréablement du monde et même du demi-monde.

» Si bien qu'il arriva fort en retard à la porte de ses amis.

— On va m'en vouloir d'autant plus, se dit-il, que j'ai fait le quatorzième et que la gentille petite Mme de L... est superstitieuse en diable. Ma foi... tant pis! Je m'en tirerai que par une entrée comique, comme dans Molière.

» Au larbin, qui venait d'ouvrir, il demanda, angou-

— Tout le monde est à table?

— Depuis une demi-heure, Monsieur répondit une voix sévère.

» Et, en effet, par la porte de la salle à manger, resplendissante, ouverte, Henry de L... entendit des cliquetis d'argenterie et le bruit des conversations. Alors, n'écoutant que son courage et sa fantaisie, il enfourcha au hasard une chaise de l'antichambre et, se précipitant dans la salle à manger, il fit le tour de la table au grand galop, en sautoyant sa monture improvisée et claironnant dans sa main arrondie devant sa bouche :

—Ta! tarata! tarata! tarata! tarata-tarata!

» ... Des cris d'épouvante éclatèrent de toutes parts.

» Le lieutenant ne s'en étonna point : c'était l'instinct naturel et escompté de sa petite plaisanterie.

» Les convives n'osaient se lever, de peur de provoquer un cataclysme... car le cavalier avait juste le passage libre entre les chaises et le buffet.

» Ce ne fut qu'aux trois quarts de sa charge effrénée que Henry de L... eut l'idée de regarder les têtes des convives.

» Il n'en reconnut aucune!

» Au lieu de la joyeuse réunion de jolies figures qu'il espérait trouver, il vit une assemblée de vieux messieurs solennels et de dames âgées aux appas gélatineux et qui commençaient à s'évanouir.

» Un affreux soupçon le saisit :

— Nom de Dieu, pensa-t-il, je me suis trompé d'étage!

» Henry de L... n'en acheva pas moins son tour.

» Après quoi, sous les yeux du larbin ahuri, il se précipita dans l'antichambre et bondit à travers les chaises.

» Les gens du second n'étaient pas encore revenus de leur ahurissement qu'il conta déjà aux amis du premier étage cette petite mésaventure. »

Plaques émaillées!

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

ENQUÊTES
SUR
CONDUITE, OCCUPATIONS
Fortune, Honorabilité, Liaisons
SURVEILLANCES
DES
EMPLOYÉS, SERVITEURS,
ENFANTS PRODIGES, ÉPOUX

DETECTIVE
Maurice VAN ASSCHE
Ex-Policier Judiciaire près les Parquet et Sûreté Militaire
47, Rue du Noyer. — Tél. : 373.52. — Bd Adolphe Max. 63
BRUXELLES

RECHERCHES
SUR
AUTEURS ou COMPLICES de
Vols, Escroqueries, Chantages
RENSEIGNEMENTS
SUR
Honorabilité et Antécédents
d'employés avant l'engagement

Signalé à la Ligue pour la défense
de la Moralité publique

« Plissart a un disciple, un disciple qui renforce encore
doctrinisme comme il se doit et qui nous prie de morigé-
la à la Ligue pour la défense de la moralité publique ».
ici sa lettre :

Mon cher Pourquoi Pas ?

La Ligue pour la défense de la moralité publique pour-
rait avec un zèle admirable tout ce qui, dans nos rues,
arriverait offusquer la pudeur délicate de l'honorable
Plissart. Elle a, dit-on, obtenu l'assainissement des
rues et remporté une grande victoire sur les bustes de
qui ornent la vitrine des coiffeurs et excitent la con-
science des collégiens. Elle poursuit de sa juste colère
l'édition populaire des *Contes de Boccace*, illustrée
d'une gravure où l'on voit un chevalier en armure conver-
sation amoureuse avec une petite dame en chemise.

En vérité, cette campagne est méritoire. Il faut que
Belgique arrive à ressembler à la libre Amérique, où
il n'y a pas de crime, on le légalise en divorçant et
se remariant chaque fois que l'on a envie de chan-
ger de femme. Il faut, n'est-ce pas, que le baiser soit un
crime : le fait de suivre un trotin dans la rue, un crime,
qu'on mette enfin une culotte à cet indécent stan-
ne-Pis, qui commet tous les jours, et toute la journée,
l'adultère aux bonnes mœurs.

Mais, cher Pourquoi Pas ?, permettez-moi de dire
à la Ligue, par votre intermédiaire, que son zèle est
un peu mal éclairé ou bien tiède. C'est très joli de
vaincre à la vindicte du parquet le libraire qui vend
Contes de Boccace, ou le marchand de tableaux
qui expose dans sa boutique des nus un peu trop médi-
ocres à mon goût, mais aussi peu voluptueux que possi-
bles. Mais la susdite Ligue néglige d'appeler l'attention de
la justice sur une certaine galerie de tableaux située rue
de la Régence et où l'on expose les œuvres de plusieurs
tableaux pornographiques.

Il y a là un nommé Jordaens qui, sous prétexte de nous
montrer la fécondité, s'est complu à nous montrer toute
sa collection de femmes scandaleusement déshabillées.
Elles sont représentées toutes nues, Monsieur, et avec un réal-
isme dégoutant et qui fait manifestement appel aux plus
grosses passions. Un autre peintre du même acabit, le
nommé Rubens, est peut-être encore plus inconvenant, en
ce sens qu'il mêle sans cesse le nu le plus voluptueux au
sacré de la Passion. Il nous montre la mère du
sauveur sortant de son corsage un sein « que l'on ne sau-
rait voir ». Nous nous sommes laissé dire, d'ailleurs, que
cet individu a eu l'impudence de peindre sa femme légi-
time à nu près nue et de l'exposer à tous les regards !

Enfin, n'avons-nous pas vu, à cette même galerie, un
tableau d'un certain Jan Steen, intitulé : *L'offre galante*,
où s'étale une plaisanterie d'une obscénité révoltante ?
Ah ! mais nous sommes sortis de là avec l'envie d'aller
nous enfouir à Etterbeek, capitale de la chasteté.

Voilà des choses que la Ligue aurait dû signaler
à l'attention du parquet. Bien plus que nos modernes, ces
peintres anciens font appel à la volupté. Il est manifeste
que ce Rubens, ce Jordaens, ce Jan Steen ne songent qu'à...
la bagatelle. Les deux premiers prêtent au corps de la
femme une splendeur illusoire et perverse. Ce sont
de dangereux corrupteurs de la jeunesse et même
de l'âge mûr ; il est grand temps qu'on s'éveille contre eux
et contre les gens qui montrent leurs œuvres à tout ven-
nant. La vertueuse Belgique se doit à elle-même de pro-
céder à une grande épuration, et si l'Etat, obéissant à de
sordides préoccupations budgétaires, se refuse à fermer
les établissements appelés musées, véritables foyers de
corruption, nous vous engageons fort à mobiliser M. Plis-
sart et ses ouailles pour une grande croisade contre le nu
dans les arts, tant ancien que moderne.

Recevez, etc...

UN DISCIPLE DE M. PLISSART.

Disons-le froidement, ce disciple est logique.

Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Pour visiter l'Avallonnais et le Morvan

Le moyen le plus pratique et à la fois le plus économique
pour visiter toutes les curiosités que recèle l'admirable région
de l'Avallonnais et du Morvan, c'est d'en parcourir les routes
en automobile.

Les autocars P. L. M., qui sillonnent cette région du 10
avril au 30 septembre, offrent, à cet égard, aux touristes toutes
les commodités désirables : confort, régularité des horaires et
choix judicieux des itinéraires.

Les mardi, jeudi et dimanche, du 10 au 24 avril, les jeudi
et dimanche du 25 avril au 30 juin, des voitures partent le
matin d'Avallon et y reviennent le soir même en passant par
Quarré-les-Tombes, La Pierre-qui-Vire, Gouloux, le Lac des
Settons, Montsauche, Lormes, le château de Chastellux, Pierre-
Perthuis, Saint-Père, Vézelay et Sermizelles.

Du 2 juillet au 30 septembre, ce circuit sera remplacé par deux
autres, qui partiront également d'Avallon, l'un pour la visite
de l'Avallonnais, l'autre pour celle du Morvan. Le premier aura
lieu tous les jours et permettra de visiter La Pierre-qui-Vire,
Quarré-les-Tombes, Chastellux, Pierre Perthuis, Saint-Père,
Vézelay et Arcy-sur-Cure. L'autre sera effectué les mardi, jeudi
et dimanche, pendant les mois de juillet et de septembre ; tous
les jours en août, et passera par Meluzien, Quarré-les-Tombes,
la Roche du Chien, Gouloux, Montsauche, le Lac des Settons,
Château-Chinon, Lormes et Chastellux.

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi · rue d'Arenberg
BRUXELLES
Café-Restaurant de premier ordre

SERVO
FREIN

WESTINGHOUSE

s'adapte
à toutes
voituresMERTEN
& STRAET
102, rue de l'Académie
BRUXELLES.

On nous écrit

Une lettre d'Edmond Glesener

Chers amis,

Vous profitez de la publication de mon petit traité d'apologétique chrétienne « Au Beau Plafond ou l'Enfant prodige », pour renouveler vos brocards à l'adresse de l'honorable M. Plissart, bourgmestre d'Etterbeek. J'en suis profondément navré. Au risque de vous offenser, je vous avouetai que je trouve vos plaisanteries d'un goût déplorable. Elevé dans le respect de l'autorité, je ne puis que m'attrister des irrévérences que la lecture de mon modeste ouvrage vous a inspirées. On m'assure, toutefois, qu'elles commencent à opérer. Entendez par là qu'elles ont plongé dans l'inquiétude le digne homme qui en est l'objet.

L'inquiétude, vous le savez, ouvre la voie à la grâce. Elle tend à rapprocher le pécheur de Dieu. Elle le sollicite à « se jeter dans ses bras et à se cacher dans son sein », selon la forte parole de Saint Augustin.

M. Plissart n'est donc pas endurci dans le péché, comme vos lecteurs pourraient le croire. Sa pudibonderie est curable. Puisque vous présumez qu'il serait capable d'en guérir par une visite au Beau Plafond, que n'ouvrez-vous dans vos colonnes une souscription nationale, dont le produit lui permettrait de faire une longue retraite dans cette sainte maison? Le silence recueilli qui y règne, l'allègre simplicité des pensionnaires, le spectacle de leurs jeux innocents, les familiarités ineffables dont elles soulignent leurs discours : tout cela ne manquerait pas de précipiter une conversion dont nous sommes tous impatients, et qui vaudrait sûrement une indulgence plénière à chacun de vos souscripteurs.

Et puis, songez donc! Quel beau sujet de conférence pour votre distingué collaborateur, le révérend Père Henuise : « Au Beau Plafond ou la Résurrection de Plissart ».

Bien cordialement, et sans rancune,
Edmond Glesener, S. J.

Une souscription! Vous nous feriez faire un joli métier, cher ami!

Sur M. Marc Somerhausen

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous vous demandez ce qui a bien pu amener le jeune député Somerhausen à réclamer un nouveau plébiscite malmédien. Est-ce pour couper la queue du chien d'Alcibiade ou comme vous le dites pour casser les vitres?

Il me paraît que c'est tout bonnement par scrupule électoral. Quand on assigna à ce petit jeune homme une candidature dans l'arrondissement de Verviers ce n'était pas pour en faire un député, la place qu'il occupait sur la liste socialiste ne lui donnait aucun espoir d'être élu, on l'avait choisi uniquement pour faire le boniment électoral chez les nouveaux belges d'Eupen et de Malmédy; il s'en acquitta en conscience et promit à ces braves gens un nouveau plébiscite comme il leur aurait promis la lune — cela, pensait-il, ne l'engageant à rien —. Mais voici que par les malices de l'apparentement, les socialistes enlèvent à Verviers un siège sur lequel il ne pouvaient aucunement compter : celui de M. Forthomme. Notre Somerhausen est élu. C'est ici que les promesses faites imprudemment deviennent embarrassantes, et il faut bien, puisqu'on approche de l'échéance électorale nouvelle, s'exécuter et réclamer le plébiscite qu'on avait fait espérer.

Veuillez agréer, etc...

Louis Piérard devant le Sphinx

Le Caire, 13 avril 1927.

Chers moustiquaires,

Je viens de lire la lettre que notre excellent ami Louis Piérard vous a écrite le 21 mars sur son voyage, désormais historique, au pays des Pharaons. Et je vous demande, à ce propos, la permission de vous adresser, à son exemple, les confidences d'un « témoin ».

Il est bien vrai que le Ministre plénipotentiaire des rapins

de Flandre et de Wallonie, Ambassadeur extraordinaire S. M. l'Art belge, a vu, de près, les pyramides de Gizeh (jour-là non plus il ne s'exprimait pas « en hiéroglyphes » — plus que moi en italiques). Mais, je note ce détail pour l'Historique de l'histoire qui l'inscrira sur ses tablettes : il parlait français hennuyer, truffé de borain. « Hé, disait Montaigne que le gascon y aille, si le français n'y peut aller! »

Quand Louis Piérard vit la pyramide de Chéops, il s'exclama : « Tiens, le terril du Grand-Flénu! » Il ajouta bien sûr, triomphant : « Ça n'avait né co Frameries! »

Mais, ce qu'il ne vous a pas avoué, le Sphinx, à qui manucurait les pattes, le sidéra. « Nom di Dio! », répétait-éberlué. Evidemment, ils n'en ont pas au Borinage.

Quelques heures plus tard, Henri Grégoire, Paul Grandjean et moi lisions, nous aussi, les « Souvenirs d'un revenant ». Sous les palmes, non loin du Nil, père des fleuves, nous « rigouillions » au point que nous avions l'impression que nos cousines étaient « sismiques ». Le lendemain, nous ne fûmes surpris d'apprendre que l'observatoire d'Hélouan avait enregistré un tremblement de terre : George Garnier est beaucoup plus fort que le Vieux Major, et il secoue mieux.

Cordialement vôtre
Oscar Grojean.

La rémunération des actions Chemins de Fer

Le principe sur lequel reposent les ajustements de tarifs ont été opérés par la Société Nationale de Chemins de Fer belges, d'accord avec le gouvernement, est que l'exploitant doit fournir des bénéfices suffisants pour assurer le paiement du superdividende de 2.70 p. c. aux actions privilégiées, en sauvegardant le développement économique du pays et respectant les intérêts des usagers.

Il va de soi que la hausse des tarifs ne peut être le seul élément de rendement; celui-ci doit être assuré également par de saines économies d'exploitation et une meilleure organisation. Sous le régime de l'Etat, des progrès appréciables avaient été réalisés après guerre, ils sont poursuivis actuellement et coopéreront aux résultats financiers attendus.

L'inscription au Budget des Voies et Moyens pour 1927 d'une somme de 270 millions représentant la moitié du bénéfice imposable des Chemins de fer donne aux porteurs d'actions privilégiées l'assurance qu'ils toucheront 2.70 p. c. de rendement supplémentaire dès le premier exercice social.

Petite correspondance

Pastor. — La route de la vie est déjà assez encombrée comme ça sans qu'on l'embarasse d'impedimenta inutiles à plaisir. Lisez assidûment le XXe Siècle et faites-le plaisir d'adresser dorénavant vos doléances à ce discret et confidentiel organe.

La Cuisine. — Très peu pour nous. Gardez! gardez!

Philistin. — Guy, devenu sexagénaire, déclarait : « Je suis toujours aimé les femmes et dépensé mon argent pour elles; ça m'a coûté un million. » Et Gaétan répondait : « Moi, j'ai toujours été aimé pour moi-même; ça m'a coûté trois. » Méditez cela, jeune homme, et donnez-nous de vos nouvelles dans quelques années.

Oscar Tinet. — Demandez à l'Immaculé Saint Plissart vierge et martyr.

Bidard. — En effet, cela s'appelle : La Cuite de Bidard et Fernand D... pourrait peut-être vous donner le refrain complet de la chanson.

Pour nous, nous ne nous en rappelons plus que ce sage vraiment lyrique :

Telle on voit, dans la mer immense,
Une goutte s'anéantir,
Tels, ma foi, coulaient dans sa panse
Tous les bitters sans la remplir...

Chronique du Sport

récemment, l'Automobile Club de l'Ouest de la France, qui peut être donné en exemple à tous les organismes similaires pour son activité, eut l'heureuse initiative qui préside à toutes ses initiatives, et pour la ténacité mise par ses dirigeants à défendre les intérêts du tourisme national, demanda par un tract adressé à la presse, que l'attention soit sollicitée par un vaste projet italo-suisse-allemand, de routes spéciales pour automobiles dont les principaux itinéraires relieraient directement Hambourg à l'Italie.

Il faut prévoir c'est que si, dans deux ou trois ans l'autostrade Hambourg-Milan, via Hanovre, Francfort, Lugano est réalisé, les Allemands feront toute une publicité « kolossale » et ils proclameront que cet itinéraire est la seule voie pratique d'accès en Europe, les automobilistes anglo-américains seront dissuadés de débarquer à Cherbourg, Le Havre, Dieppe, Saint-Omer, Ostende, Zeebrugge, Anvers, et si une telle campagne réussissait, on peut en deviner sans peine toutes les conséquences pour la France et la Belgique.

Il faut, évidemment, faire la part des choses et tenir compte du facteur « bluff » dont nos désagréables voisins sont coutumiers ; en Italie, les choses prennent un certain grossissement tout méridional.

Si s'il n'y a pas péril urgent, il ne faudrait pas, tout, négliger totalement l'avertissement qui nous est

On continue à proclamer, à l'étranger, que les routes belges et françaises sont laissées dans un état déplorable, que leur entretien est négligé au point de constituer dans certaines régions, un danger pour la circulation automobile, et qu'en même temps l'on fasse du bruit autour des projets allemands d'agencement de routes internationales : Mer du Nord-Lacs Suisses-Italiens-Méditerranée, il y a là, tout de même, une menace sérieuse pour l'avenir...

En France, dans les milieux intéressés, l'on se préoccupe de la question : des interventions se sont produites auprès des pouvoirs publics, des groupements économiques et touristiques pour qu'on hâte, par priorité, l'agencement des routes dites nationales, constituent les principaux itinéraires entre les ports de l'Ouest et la frontière italienne. En Belgique, les deux grandes voies : Os-Bruelles-Namur-Arlon-frontière du Luxembourg et Os-Bruelles-Mons-frontière française devraient être entretenues « billards », soigneusement entretenues et dotées d'une signalisation telle qu'un étranger puisse trouver tout notre pays, en automobile, sans jamais avoir à demander sa route.

Si nous aussi, alors, nous pourrions faire une utile contribution sur l'avantage kilométrique en faveur de nos itinéraires et sur les régions qu'ils traversent ou côtoient.

Il est de parcourir, en auto, une grande partie de l'Italie. J'ai pu constater que si les routes de la Riviera italienne, si le réseau routier qui s'étend sur les régions de Portofino, Massa, Pise, Florence, Ravenne, Rovigo, en général, dans un état précaire — parfois lamentablement empierré, abominablement poussiéreux, extrêmement mal signalé, par contre tout le réseau routier du Nord est magnifique et permet aux automobilistes de marcher sans risque à de très honorables moyennes.

Par exemple, l'itinéraire Venise-Padoue-Vicence-Brescia-Rovereto-Riva-Brescia - Bergame-Lecco-Bellagio ne présente que d'excellentes routes, et toutes celles de la région italo-suisse, toutes celles en direction de Milan et Turin sont — on le remarque — l'objet de la plus grande sollicitude des pouvoirs responsables. Excellente

Aussi, le tourisme automobile est-il de plus en plus actif dans cette partie de la péninsule : pour dix voitures munies d'une plaque étrangère, il y en a quatre anglaises, trois allemandes, deux suisses et une française. Cette statistique, je l'ai vérifiée à différentes occasions. —

L'Automobile-Club de Milan fait une propagande fort intelligente et très active pour attirer les automobilistes étrangers en Italie ; mais il m'a semblé que le meilleur de son effort se portait précisément sur la Suisse et l'Allemagne, comme l'effort en faveur de l'amélioration des routes vise surtout les voies de communication vers la Suisse et l'Autriche.

Ceci aussi nous semble être une indication.

Au sujet de la nationalité des touristes visitant le royaume, je me suis également renseigné auprès de quelques directeurs de grands hôtels. Et les chiffres recueillis concordent : sur dix visiteurs, il y a cinq Allemands, deux Anglais, deux Suisses et un... divers !

On le voit, le touriste allemand a pardonné à Mussolini la lâcheté qu'il lui avait décochée, il n'y a pas si longtemps, à la suite d'incidents que l'on sait : « Nous ne lui demandons pas de venir chez nous, avait dit le Duce, les clous de ses bottines grossières abîment les planchers de nos palais et son élégance vestimentaire g... dans nos musées. »

Victor Boin.

FIAT

Tarif en baisse

509 - Taxé 8CV

Spider luxe	Fr. 26,500
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28,450
Torpédo 2 portières	Fr. 26,000
Conduite intérieure	Fr. 30,500
Cabriolet	Fr. 29,400

503 - Taxé 11CV

(CINQ PLACES)

Châssis	Fr. 27,800
Torpédo	Fr. 36,700
Conduite int. luxe, 4 port.	Fr. 41,750
Conduite int. souple, 4 port.	Fr. 39,950

« AUTO-LOCOMOTION »

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES.
Téléphone 448.20 — 448.29. — 478.61.
Salon d'Exposition : 32, avenue Louise.
Téléphone : 269.22

QUEL EST DONC CE... ?

— Quel est ce parlementaire, successeur de M. Woeste, et à qui on attribue des ancêtres palestiniens, et que l'on a baptisé; le hébreu de la cité d'Alost ?



Le Coin du Pion

Du Rappel de Charleroi du 30 mars 1927 :

Le Lion belge dans les armoires havraises

Le Roi des Belges avait, en témoignage d'amitié, autorisé la Ville du Havre à ajouter le lion belge à ses armes.

A la suite de cette marque d'amitié royale, M. Léon Mayer, maire du Havre et grand ami de la Belgique, avait demandé au Garde des Sceaux l'autorisation nécessaire à cet effet.

Quant à nous, nous vouons à l'exécration publique ce M. Léon Mayer qui met le Lion belge dans une armoire !

???

HOTEL DES NEUF-PROVINCES, TOURNAI, complètement modernisé. Chauffage, Eaux courantes, Nouveau restaurant, Garage. Sa cuisine, ses vins.

???

Beauté des annonces...

On lit dans un journal de Jodoigne :

CHIEN. On désire acheter d'urgence fox ou genre fox de 2 à 4 ans; propre au logement dans la maison et aboyant la nuit à bruit suspect garantis.

Evidemment, il serait fâcheux que le chien aboyât quand son maître laisse échapper un bruit suspect non garanti...

???

Du Soir (24 mars) :

New-York, 23 mars. — Le célèbre banquier américain M. J. Pierpont Morgan a donné 40,000 dollars, soit plus de 100 millions de francs, à l'Institut neurologique, pour subvenir aux frais d'études occasionnées par des recherches sur l'encéphalite léthargique...

Quarante mille dollars, soit cent millions de francs ? Il s'agit sans nul doute de francs « papier »...

???

Un super cordon bleu. — Vieux vins. Cabaret vieux style. Taverne Léonard, A la Pic Boiteuse, 25, r. de l'Amigo.

???

La Meuse publie la lettre d'un ancien prisonnier de guerre, qui lui raconte une amusante histoire; mais elle se termine ainsi :

... Et le soldat, esclave de la « deutsche discipline », crut que c'était un ordre et recommença son rire en « ha ! ha ! ha ! »
Je ne sais plus comment nous, prisonniers, nous riâmes, mais ce fut certainement de bon cœur.

Riâmes ? De quel verbe, donc ?...

Du Soir ?

C'est la septante-neuvième fois que les universités d'Oxford et de Cambridge se rencontrent sur la Tamise en cette classique.

Le « bleu foncé » d'Oxford a triomphé quarante fois et le « bleu clair » de Cambridge septante-sept fois. L'épreuve de 1877 ayant été un dead-heat.

Encore un journaliste qui ne connaît rien aux conditions de la presse. Le Pion, humblement, enregistre...

???

De la Gazette de Liège ?

Acte de probité. — Un marchand de journaux de la Ville de Saint-Lambert, M. Gustave Bordy, a remis au commissaire de police un portefeuille contenant une certaine somme d'argent qu'il avait trouvé.

Le propriétaire de ce portefeuille est venu le réclamer et a été félicité à ce brave homme.

Le propriétaire ! ! !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300,000 volumes en lecture. Abonnements : 5 fr. par an ou 7 francs par mois. — Catalogue français vient de paraître. — 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les sièges et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

Du Matin de Paris (15 avril), compte rendu du discours de Helsey-Haegy, à Colmar :

Quand le procureur général eut fini, l'abbé était d'une inouïe.

Et nous ajouterons que, quand il voulut parler, sa voix fut d'une faiblesse invue...

???

Rien n'est beau que le vrai ;

Le vrai seul est buvable.

Il doit régner partout,

Et même sur la table,

« Le George Goulet ».

(s.) Boileau

???

Du Peuple (7 avril), « Propos quotidiens », de Gil. Je crois bien vous avoir déjà dit, dans mes « Propos quotidiens » ou dans mes récits de randonnées, qu'on ne s'improvise pas voyageur...

Il se peut que Gil nous l'ait déjà dit, dans ses « Propos quotidiens » ou dans ses récits de randonnées, mais nous ne pourrions l'affirmer. Nous allons reprendre, dans la collection du Peuple, la série des « Propos quotidiens » et des récits de randonnées de Gil — et dès que nous aurons fixé sur le point de savoir si Gil nous avait déjà dit qu'on ne s'improvise pas voyageur, nous en enverrons une note à l'Agence Belga.

???

Un amusant mastic qui s'est produit dans le compte rendu de la conférence de M. Bernanos par le Soir :

M. Bernanos répondit en disant qu'il était touché des compliments qu'on lui exprimait et qu'il les comprenait, parce qu'il savait que la Belgique avait continué de donner plus qu'elle ne recevait.

Ces aimables paroles furent chaleureusement applaudies. Le président. — Mais l'on savait que le navire devait passer dans le Bosphore quand il était encore dans le port d'Anvers.

Kraenen répliqua avec vivacité que ce sont des calomnies qu'il déposera plainte contre ceux qui auront fait circuler ce bruit.

On se demande ce qui a pris au président de la conférence de M. Bernanos de raconter cette histoire à l'agence Belga. En réponse à ses aimables paroles !

Avant d'acheter un mobilier
SALON-SALLE À MANGER-FUMOIR
CHAMBRE À COUCHER-BUREAU
ou tout autre, informez-vous aux

Etablissements L. VAN GOITSENHOVEN

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE DIX MILLIONS DE FRANCS

9, Rue NEUVE - BRUXELLES - 68, R. des CHARTREUX

qui vous les procureront au
COMPTANT ou en **COMPTE-COURANT** mensuel

*Demandez nos catalogues
 illustrés gratuits.*

*Et nos conditions de vente
 les meilleures du pays.*

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
 162-164, chaussée de Ninove

Teleph. 644,47

BRUXELLES

LAROCHE (Lux.)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire M. COURTOIS TACHENY

DIABÈTE - ALBUMINURIE

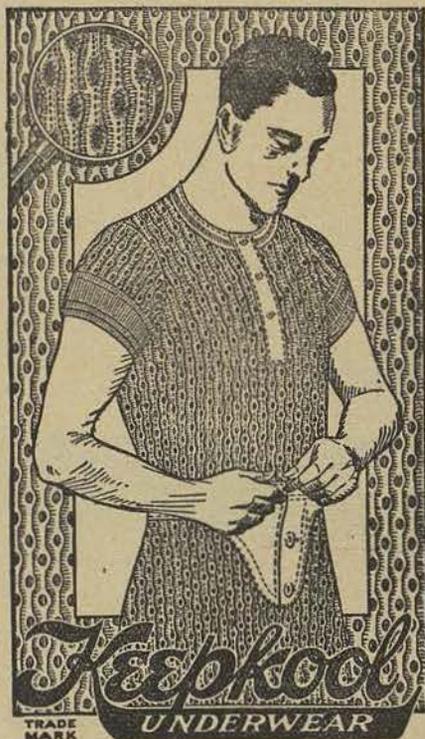
Ces maladies considérées jusque maintenant comme à peu près incurables peuvent être guéries complétement.

HOMMES AFFAIBLIS

épuisés avant l'âge, vous pouvez retrouver force et vigueur anciennes par nouveaux **Remèdes à base d'extraits de plantes, absolument inoffensifs.**

Demandez circulaire avec preuves au Grand Laboratoire Médical sect D. E. 19, rue du Trône. 76. **Bruxelles.**

Prêtez de bien indiquer pour quelle maladie, car il y a une brochure spéciale pour chacune.



TRADE MARK

UNDERWEAR

SOUS-VÊTEMENT IDÉAL POUR L'ÉTÉ
 ET POUR ÉQUIPEMENT COLONIAL

EXTRA SOLIDE - TRÈS LÉGER

En vente dans toutes les bonnes CHAMISERIES et BONNETERIES
 Pour le gros : W.-J. COSTER & Co, 217, rue Royale, BRUXELLES

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
Le plus rationnel,
Très solide,
Extra souple,
Résistant à la pluie,
Lavable à l'eau,
Garanti bon teint,
Ne pèle pas à l'usage,
Chrome pur,
Tanné par un
procédé spécial
et exclusif.



The most efficient,
Exceptionally light,
Splendid wear,
Delightfully soft,
Rainproof,
Can be washed,
Fast dyed,
Will not peel off,
Pure chrome,
Tanned by an
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

*The
Destroyer's Raincoat
C.D.*

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve

Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

9, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES